

Vol. XV, 30^e année
NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1949 — N^o 6

LE DÉCURSEUR



Que deviendra cette fleur de Chine?...

LE PRÉCURSEUR

Par an : \$ 1.00
A vie : \$20.00

Bulletin bimestriel publié par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal.

Les abonnements commencent avec le numéro de janvier.

2900, CHEMIN SAINTE-CATHERINE
CÔTE-DES-NEIGES, MONTRÉAL (26)

Vol. XV, 30^e année

MONTRÉAL, NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1949

No 6

SOMMAIRE

<i>Gardons souvenir</i>	283
La Rédaction	
<i>La Mission de l'Ange Gardien</i>	284
Abbé Lemann	
<i>Le culte des Morts en Haïti</i>	285
Une Missionnaire d'Haïti	
<i>Apôtres du vingtième siècle</i>	287
<i>Vocations sacerdotales</i>	288
<i>Alors que s'éloigne le rapide</i>	289
La Rédaction	
<i>Courrier</i>	290
<i>Grâce à l'École catholique, Canton, Chine</i>	292
<i>Mitsuko</i>	296
<i>Pour recevoir le Pain de Vie</i>	302
<i>Journée mariale à la Mission Chinoise de Manille</i>	306
<i>La Patronne des Écoles Catholiques</i>	309
<i>Quelques échos de Mati, Davao, Iles Philippines</i>	310
<i>Les petits pastoureux d'Aljustrel</i>	312
<i>De l'aide, s'il vous plaît!</i>	314
<i>En l'honneur de saint Joseph</i>	318
<i>Une cérémonie de baptême à Cimbaranjala, Afrique</i>	322
<i>C'est le grand jour</i>	326
<i>Le bienheureux Théophile Vénard</i>	328
Chanoine F. Trochu	
<i>Au Noviciat</i>	331
<i>Reconnaisances — Recommandations — Nécrologie</i>	334

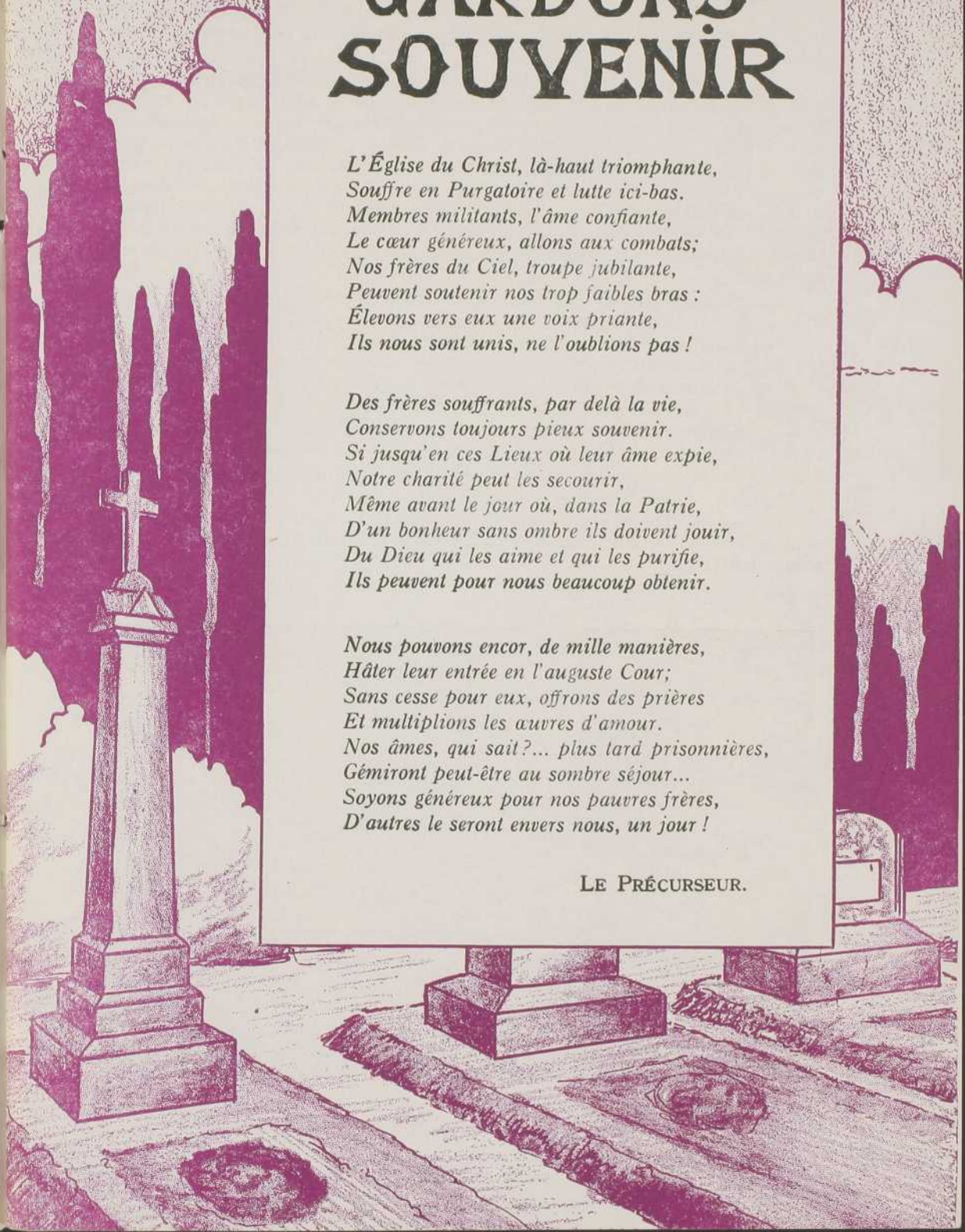
GARDONS SOUVENIR

*L'Église du Christ, là-haut triomphante,
Souffre en Purgatoire et lutte ici-bas.
Membres militants, l'âme confiante,
Le cœur généreux, allons aux combats;
Nos frères du Ciel, troupe jubilante,
Peuvent soutenir nos trop faibles bras :
Élevons vers eux une voix priante,
Ils nous sont unis, ne l'oublions pas !*

*Des frères souffrants, par delà la vie,
Conservons toujours pieux souvenir.
Si jusqu'en ces Lieux où leur âme expie,
Notre charité peut les secourir,
Même avant le jour où, dans la Patrie,
D'un bonheur sans ombre ils doivent jouir,
Du Dieu qui les aime et qui les purifie,
Ils peuvent pour nous beaucoup obtenir.*

*Nous pouvons encor, de mille manières,
Hâter leur entrée en l'auguste Cour;
Sans cesse pour eux, offrons des prières
Et multiplions les œuvres d'amour.
Nos âmes, qui sait?... plus tard prisonnières,
Gémiront peut-être au sombre séjour...
Soyons généreux pour nos pauvres frères,
D'autres le seront envers nous, un jour !*

LE PRÉCURSEUR.



La mission de l'Ange Gardien

On croit généralement que la mission de l'Ange Gardien finit à la mort. Qu'on se trompe!

Voici qu'un corps et une âme sont séparés; l'âme est montée vers son Créateur et son Juge, et le corps a été confié à la terre ou bien a été emporté dans l'inconnu de l'espace. L'Ange se désintéresse-t-il de ce qui va advenir pour le pauvre corps? Non vraiment!

Dès que l'âme a été jugée, l'Ange, continuant le ministère providentiel qui lui a été confié, redescend en sentinelle auprès du corps. Celui-ci se corrompt, passe par les phases de la dissolution, redevient cendre et poussière, se mêle aux éléments; mais, selon la magnifique doctrine de saint Thomas d'Aquin, il subsiste de lui la matière primordiale, sorte de germe irréductible. Sur cette partie de l'être corporel qui a appartenu à la nature humaine, l'Ange veille, il la suit partout. Qu'elle demeure sous la pierre du sépulcre, dans les entrailles de la terre, qu'elle voyage dans l'étendue des mers, que les ouragans l'emportent dans les mondes supérieurs, le fidèle gardien, plus rapide que n'importe quelle vitesse, parce qu'il est esprit pur, se trouve toujours à son côté.

Magnifique doctrine! Deux conséquences en découlent: la première dans l'avenir: c'est la sûreté et la promptitude avec lesquelles se fera la Résurrection des corps: « En un clin d'œil », dit saint Paul (*I Corinth.*, xv, 52). Aussitôt que descendra du ciel ce commandement: « Morts, levez-vous! » chaque Ange Gardien présentera En-Haut le germe corporel dont il a la garde; le Tout-Puissant y ramènera l'âme qui lui appartient, et la Résurrection générale aura lieu.

La deuxième conséquence de cette belle doctrine regarde le présent: c'est de consoler délicieusement notre cœur, en lui apprenant que *les êtres chéris que nous avons perdus ne sont jamais seuls dans leurs tombes écartées*. Dieu a recueilli leurs âmes, et leurs Anges Gardiens veillent sur leurs cendres.

Comme la jeune martyre sainte Agnès, aimons Celui que servent les Anges et dont le Soleil et la Lune contemplant la beauté, Celui au souffle duquel les morts ressuscitent!

Abbé LÉMANN.



NOTRE ANGE NOUS SUIV PARTOUT...

Le culte des morts en Haïti

Le culte universel envers les défunts se retrouve en Haïti comme en tout autre pays. On pourrait même dire qu'il est ici chose sacrée.

En passant à travers les bourgs et les mornes, on est étonné de rencontrer tant de mausolées avoisinant les *cayes*. Un, deux, quatre, voire même une dizaine de jolis petits tombeaux en ciment, généralement surmontés d'une croix, s'élèvent sur le même carreau de terre. C'est que le pauvre comme le riche tient à posséder son monument, qu'il aura grand soin de blanchir à la chaux et de décorer de noir.

Durant le mois de novembre en particulier, on se fait un devoir d'illuminer les monuments funéraires avec des lampes d'huile végétale, ou de placer quantité de cierges allumés sur les tertres verdoyants, en mémoire des regrettés disparus. On demandera même au prêtre de venir chanter un *Libera* pour le repos éternel des êtres chers dont on se souvient toujours.

Dès que l'Ange de la mort vient frapper une famille, aucun des membres ne peut taire sa douleur; on fait même appel à des étrangers pour extérioriser son chagrin. Quel rapprochement avec les scènes émouvantes de l'Évangile! A la résurrection de la fille de Jaïre, par exemple, ne voit-on pas Jésus faisant sortir les pleureuses qui déjà avaient commencé leurs lamentations!

A cause de la chaleur tropicale, on ne garde le défunt que quelques heures à la maison; cependant, immédiatement après le *Libera*, débute la « neuvaine » en l'honneur du disparu. Dans la pièce principale, on dresse



MAUSOLÉE HAÏTIEN

un autel orné de lumières et de fleurs, et chaque soir parents et amis se réunissent pour réciter des prières et chanter des cantiques.

Que dire maintenant de l'usage de porter le deuil? Les pauvres mêmes ne peuvent se soustraire à cette obligation. Une jeune fille vient-elle de perdre son père ou sa mère, si dans le moment ses faibles ressources ne lui permettent pas de se procurer du noir, eh bien, dans six mois, dans un an, voire même dans dix ans, elle s'acquittera de son devoir; et alors seulement elle aura la consolation d'avoir accompli ce que la piété filiale réclamait d'elle.

Ah! ses chers défunts, bien longtemps on s'en souvient: on fait célébrer des messes, on fait chanter des *Libera*; là encore, le pauvre n'oublie pas... A l'instar de la veuve de l'Évangile, il ira modestement déposer son humble obole dans le « tronc des âmes »; ainsi, lorsque le prêtre annoncera une messe de *Requiem* payée par la « population », il aura la satisfaction d'avoir contribué au soulagement de ses chers disparus, et pourra attendre davantage de leur protection.

N'est-il pas touchant ce culte des morts que nous révèlent si éloquemment les grands et les petits mausolées de riche granit ou de ciment blanchi qui abritent les tombeaux des bourgs et des mornes haïtiens, tout comme ceux des grandes cités!

UNE SŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
DES CAYES, EN HAÏTI.

L'art de rester jeune

Quand mes jeunes amis me demandent comment je fais pour garder, à quatre-vingt-quatre ans, quelque jeunesse de cœur, je leur répons: « Voici mon secret: avoir toujours quelque chose à aimer, quelque chose à projeter, quelque chose à faire. Quand je termine un ouvrage, un autre est commencé. Quand je parle à Bordeaux, je me sais attendu à Lyon ou à Marseille. Et ainsi du reste. »

Un homme qui prend sa retraite est un homme fini, c'est connu. Mais il n'y a pas de retraite pour les âmes. Nous devrions rajeunir toujours, nous qui sommes apparentés à la jeunesse éternelle et qui y marchons. Ne serait-ce pas le moyen d'y accéder sans heurt et de la trouver toute simple?

Les jours changeants ont nécessairement leur fin; mais les jours éternels rassurent. Si les saisons de la nature ne se reprenaient pas, l'hiver, en dépit de sa beauté, n'apporterait à la terre que regrets; sa parure, au lieu d'un lange discret, ne serait plus qu'un drap funéraire. Mais le printemps est toujours aux portes: l'Orient ne s'endort pas. C'est pourquoi, comme témoins d'une vie qui toujours et toujours se renouvelle, toutes les saisons ont leur charme; nulle n'est déshéritée, et moins que toutes, à certains égards, la dernière. Ainsi l'hiver des hommes, acheminé vers le printemps éternel, en prend la couleur; la cime de neige au Couchant s'empourpre, comme elle se dore quand, sur le matin bleu, elle allume sa lampe et éteint les étoiles.

R. P. SERTILLANGES, O. P.



Ceux qui meurent ne vont pas si loin, car le ciel est tout près de nous. Nous n'avons qu'à lever les yeux et nous voyons leur demeure. Consolons-nous par cette douce vue en nous résignant sur la terre, qui n'est qu'une marche à la porte du ciel.

Eugénie de GUÉRIN.



Apôtres du vingtième siècle

Un grand mouvement d'Action catholique, dû à l'initiative et au zèle entreprenant du R. P. James Keller, missionnaire de Maryknoll, s'est ajouté en 1945 aux nombreuses œuvres d'apostolat laïque dédiées à la rechristianisation de notre siècle. Le prêtre-fondateur de ce mouvement dit des *Christophers* ou *porte-Christ* a lancé à toute âme de bonne volonté le cri enthousiaste et conquérant: « Nous pouvons changer la face de la terre si chacun fait sa petite part personnelle! »

Le mouvement nouveau genre opère sans réunions, sans cotisations, sans enrôlements. Chacun se constitue porteur du Christ dans son milieu, et, par tous les moyens que peut suggérer un zèle ingénieux, remplace la haine par l'amour, le doute par la foi, l'erreur par la vérité, les ténèbres par la lumière. Le *porte-Christ* ne travaille pas seul; cent mille et plus de ses semblables se sont voués, avec une ardeur digne de tout éloge, à cette œuvre sublime de la conquête du monde; et puis, n'est-il pas le coadjuteur, l'associé du Christ lui-même?

Le but des *Christophers* est de s'infiltrer dans les domaines spécialement convoités par les Communistes: l'éducation, le gouvernement, le monde ouvrier et la littérature, et d'y faire ainsi pénétrer et respecter les principes chrétiens, bases de la société. Il s'agit, en définitive, de porter le Christ à son travail, à ses clubs, à ses parties de plaisir, en un mot, à toutes ses activités sociales. Des milliers de personnes imbues de solides principes chrétiens se sont levées au cri de la onzième heure et ont réussi à se placer dans les quatre grands domaines susmentionnés. Des milliers se sont levés; mais pour transformer le monde, il en faudrait des millions!

Qui sont ces *porte-Christ*? Jeunes étudiants, commerçants, ouvriers, éducateurs, écrivains, mères de famille, jeunes filles, toutes les classes sont admises; tous ceux qui refusent d'abandonner le volant de la grande machine humaine aux mains des ennemis de Dieu; tous ceux qui, voyant le monde attristé et défaillant, se disent: « Je veux faire quelque chose pour le transformer! »

Point n'est besoin, dans cette milice du Christ, de talents et d'aptitudes extraordinaires; il suffit d'aimer et de répandre l'amour de Dieu et du prochain, dans le commerce, dans les amusements, dans la rue, dans les taxis, chez les pauvres, les affligés, toujours et partout. Comme son Maître, le *porte-Christ* passe en faisant le bien.

Le centre général des *Christophers*, à 121 East 39th St., New York 16, N.-Y., existe, non pour former des groupements, mais simplement pour aider, encourager et renseigner tous ceux qui, personnellement et individuellement, se dévouent comme apôtres laïques, comme aussi pour fournir suggestions et stimulants aux personnes désireuses de s'ajouter aux cent mille déjà à l'œuvre. On peut se procurer, à toutes les librairies anglaises, le livre du P. Keller: *You Can Change the World* (malheureusement, aucune traduction française n'a encore été faite), volume solide et pratique qui montre le monde, non comme perdu sans remède, mais encore susceptible de transformation dans le sens du bien, si l'élite de nos laïques se lève pour lui porter secours.

Celui qui n'est pas apôtre, qui ne s'efforce pas, dans toute sa vie, de faire vivre ses frères en vrais chrétiens, celui-là n'aime vraiment ni Dieu ni son prochain.

Abbé GODIN.

Les vocations sacerdotales

Depuis le début de l'année, le grand mouvement national de prières pour les prêtres, connu sous le titre d' « Année du Sacerdoce », a suscité l'enthousiasme partout. L'accueil que les jeunes des écoles sous le patronage de la J. E. C., les Communautés religieuses et les malades ont fait à notre appel a permis de dépasser nos espérances. Si bien que les bulletins retournés nous ont fait atteindre, au cours des deux premiers trimestres, les chiffres imposants que voici: messes entendues, 3,608,371; communions, 2,818,204; heures d'adoration, 981,275; chapelets, 5,467,710.

Les prêtres ont besoin de prières. Les prêtres ont également besoin de relève. C'est une chose évidente, à constater le petit nombre de prêtres qui travaillent à la vigne du Seigneur en porportion des fidèles auxquels ils doivent dispenser leur ministère.

Les Missions en ont un besoin urgent, partout. Ainsi, en Afrique continentale française, il y a un prêtre pour 1,443 catholiques; en Afrique anglaise, 1 pour 1,474; au Congo, 1 pour 1,812; en Uganda, 1 pour 2,311; en Indonésie, 1 pour 1,299. Sans compter tout le travail des conversions à faire, puisque la majorité de ces pays est encore païenne.

Si nous passons aux pays d'Europe, la disproportion continue toujours et elles abondent les paroisses sans prêtre. En Amérique du Sud les proportions touchent à la catastrophe. Ainsi il n'est pas rare de rencontrer des paroisses où un seul prêtre doit voir aux besoins spirituels de 40,000 ou 50,000 fidèles.

Nulle part le nombre de prêtres ne répond aux besoins des âmes. Il en est de même ici. Au Canada, pour être moins extrêmes, les besoins de relève ne sont pas moins urgents. Depuis plusieurs années, Nos Seigneurs les Évêques ont lancé le cri d'alarme, suscité les œuvres de vocation. Tout cela est nécessaire. Mais sans la prière le succès sera certainement moins complet. Prions ensemble pour l'éclosion de vocations nombreuses. Prions pour les âmes des jeunes où retentit l'appel du Maître de la Vigne. Que leur cœur soit fidèle au rendez-vous! Qu'ils ne fassent pas la sourde oreille! Qu'ils ne faiblissent pas à la tâche immense dans la montée au Sacerdoce!

De tous les moyens, le plus important est la prière. C'est en s'inspirant de l'Appel du Maître divin: « Priez le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans son champ », que naguère l'Épiscopat canadien demandait au Souverain Pontife d'ajouter aux litanies majeures l'invocation suivante: « Pour que vous envoyiez des ouvriers dans votre champ, nous vous prions, Seigneur! » A cette invocation publique, ajoutons les prières privées. Avec l'Année du Sacerdoce, pendant le dernier trimestre, prions pour les VOCATIONS SACERDOTALES.

(Communiqué.)

Sacre du nouveau Délégué apostolique aux Philippines

Rome (A. L. F.). — Le dimanche 22 mai, dans l'église de Sainte-Marie-de-la-Minerve, S. Exc. Mgr Égide Vagnozzi, nouveau Délégué apostolique aux Philippines, a reçu la consécration épiscopale des mains de S. Ém. le Cardinal Piazza, Secrétaire de la Consistoriale. Le nouveau Représentant du Saint-Siège aux Philippines a été successivement Secrétaire et Conseiller de la Délégation apostolique aux États-Unis, Conseiller de la Nonciature au Portugal et en France, Conseiller enfin de la Délégation apostolique dans l'Inde.

Le territoire de la Délégation apostolique dont Mgr Vagnozzi va désormais assumer la charge compte, selon les plus récentes statistiques, 19,234,184 habitants, dont 14,032,236 catholiques, répartis en 18 circonscriptions ecclésiastiques. C'est dire que les catholiques des Philippines sont plus nombreux à eux seuls que les catholiques réunis de tout le reste de l'Asie. Les Philippines ne comptent malheureusement que 2,012 prêtres, soit 1 prêtre pour 8,881 catholiques. Quant aux grands séminaristes, ils ne sont que 334, ce qui révèle un pourcentage très faible de vocations sacerdotales par rapport au nombre de fidèles. Aux Philippines le problème le plus urgent est incontestablement l'accroissement du personnel ecclésiastique. — (*Fides.*)

Alors que s'éloigne le rapide

Seigneur, il est venu ce jour
De te prouver que toi seul j'aime;
Reçois cet adieu sans retour
A mon pays, à maman même !

Pourrais-je jamais mieux l'offrir
Que ces joyaux de ma tendresse :
Du ciel natal le pur saphir,
D'un cœur de mère la richesse !

Pardonne à mes yeux emperlés
Qui cherchent une ombre chérie;
Les tiens n'étaient-ils pas voilés
En quittant la Vierge Marie ?

Tu comprends l'étrange climat
Fait de souffrance et puis de joie,
Où l'âme halète et se débat
Tandis que le Destin la broie.

Maman m'a dit : « Pars, Quel honneur
C'est pour moi, ma Missionnaire ! »
Reçois son offrande, Seigneur,
Comme la mienne, elle est entière !

C'est d'elle, maman, que j'appris
La pitié de l'âme païenne
Qu'il faut payer avec les bris
De son cœur de Canadienne !

Que tu le fis beau mon pays !
Que tu la fis grande ma mère !
Maintenant je connais le prix
De ce qui coûta le Calvaire !

UNE MISSIONNAIRE.



COURRIER

Sei Maria Ryo, Koriyama, 24 mai 1949.

J'ai pensé vous intéresser en venant vous raconter la fructueuse journée du 16 mai au Sanatorium de Sukagawa. Trois baptêmes ce jour-là: d'abord celui d'une jeune femme de vingt-six ans dont le mari de vingt-sept ans est atteint du même mal que son épouse et hospitalisé dans la même chambre. Sœur Agnès-d'Assise¹ et sa dévouée catéchiste l'avaient visitée plusieurs fois, sans cependant presser les choses pour le baptême, le danger n'étant pas immédiat. Mais en arrivant, le 16 au matin, elles apprennent que la dame est à la dernière extrémité. Elles craignaient un peu de s'avancer sans la permission du mari, quand celui-ci leur dit, en allant à leur rencontre: « Venez, je vous prie, enseigner à ma femme ce qu'il faut croire et faire pour entrer dans votre religion. » Notre chère Sœur trouve la mourante en pleine connaissance et toute disposée. Pendant qu'elle la prépare, Aiko San est demandée dans une chambre voisine, pour un autre mourant. Nos Sœurs n'avaient jamais fait de catéchisme à ce dernier, personnellement, mais il avait écouté les instructions données à son voisin; il n'avait pas manqué de remarquer le changement opéré chez son compagnon après son baptême: d'un découragé, le grand sacrement avait fait un heureux résigné, attendant avec confiance l'heure d'aller trouver le bon Dieu en paradis.

Le travail de nos apôtres n'est pas fini chez ces deux malades, qu'un téléphone leur demande de se rendre à tel numéro, dans une autre aile de l'Hôpital. C'est pour un troisième moribond, déjà quelque peu instruit par une chrétienne qui le soigne, et à qui elles ont le bonheur de procurer son passeport pour le ciel.

Les mourants sont nombreux à ce temps de l'année, aussi les visites se multiplient. Un patient déjà catéchumène, voyant ainsi notre Sœur et sa compagne très occupées, fait généreusement le sacrifice de sa leçon hebdomadaire qu'il attend

toujours avec impatience. « Allez au plus pressé, leur dit-il, à ceux qui n'ont pas la foi; moi je puis continuer d'étudier seul cette semaine. » Ce geste n'est-il pas touchant?...

Actuellement, une vingtaine de malades chaque semaine reçoivent nos visiteuses pour les leçons de catéchisme, sans compter les cas imprévus. En revenant de Sukagawa, le 16, elles sont arrêtées à l'Hôpital près de la gare de Koriyama, où elles n'étaient pas allées depuis plusieurs mois. Le Directeur s'était aperçu de cette interruption et s'en était informé auprès des gardes-malades. « Comment se fait-il que les Sœurs ne viennent plus? demanda-t-il; s'est-il passé quelque chose? » C'est lui qui, à plus d'une reprise, a manifesté son contentement de



SŒUR SAINTE-ANNE (MARIE-LOUISE GOSSELIN, DE SAINTE-SOPHIE DE MÉGANTIC), SŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE KORIYAMA, ET SES PATIENTS DU DISPENSAIRE.

1. Lucienne RENAUD, de Montréal.

voir les Sœurs visiter les malades. « Cela fait du bien à leur moral, dit-il, ils sont tout changés quand elles sont passées. »

Deux des gardes-malades de cet hôpital ont commencé à suivre les catéchismes du jeudi soir au Couvent.

Les patients se présentent nombreux tous les jours à notre dispensaire. Il y en a qui partent de très loin et ont marché souvent longtemps avant de prendre le train. Le plus grand nombre apportent leur diner, car chacun doit passer à son tour et la matinée ne suffit pas pour traiter tout le monde.

Nous avons 250 élèves au Jardin de l'Enfance. Pour les cours anglais, 400 élèves qui viennent ici, en différents groupes, et près de 200 autres dans deux classes de la ville. Ainsi, personne ne chôme, mais notre travail est si intéressant! Je vous prie de recommander notre apostolat aux Saints Cœurs de Jésus et de Marie.

Sœur SAINTE-ANNE, M. I. C.

(Marie-Louise Gosselin, de Sainte-Sophie de Mégantic.)



Hôpital Oriental Saint-Joseph, Vancouver, 14 août 1949.

Hier, j'avais le bonheur de préparer au grand passage un pauvre Chinois arrivé depuis une semaine seulement. Bon malade, il fut facile de l'approcher et de lui parler du bon Dieu. Aux premières explications, il ouvrit de grands yeux, puis d'une voix à peine intelligible: « Nga sune, Nga Seung! » (je crois, je veux!) dit-il.

Vous pouvez comprendre avec quelle émotion je versai l'eau sainte sur ce front que la mort couvrait déjà. Je lui présentai un crucifix; pauvre païen d'il y a un instant, il sourit et tendit les lèvres pour le baiser! L'émotion m'étouffait: même pour une vieille Missionnaire, l'acte qui fait un élu du ciel est toujours nouveau et l'on ne s'y habitue pas! Oh! que notre vocation est belle, belle au delà de toute expression! Si les jeunes filles du monde pouvaient goûter une seule fois à nos consolations de Missionnaires, elles entreraient en foule dans nos Couvents!

Sœur Supérieure¹ et toutes mes compagnes sont bien et fort occupées. L'Hôpital ne désemplit pas; les lits ne se vident que pour recevoir de nouveaux patients, presque tous plus malades d'âme que de corps. Pensez à eux dans vos prières, s'il vous plaît!

Sœur SAINT-LOUIS-DE-GONZAGUE, M. I. C.

(Anna Girard, de Claremont, N.-H.)



Puisse la jeunesse, cette jeunesse d'Amérique, toujours si ardemment disposée à se consacrer tout entière à une cause digne et noble et pour qui les obstacles ne sont qu'un excitant de courage, puisse cette jeunesse saisir le flambeau de la foi et le porter, dans toute sa splendeur, aux extrémités du monde, jusqu'au jour où tous les hommes croiront et reconnaîtront Jésus-Christ, le divin Maître qui les a aimés d'un amour éternel.

PIE XII.

¹ Sœur JULIENNE-DU-SAINT-SACREMENT (Béatrice Lareau), de Chambly, P. Q.

CANTON,
CHINE



Grâce à l'école catholique

M. et Mme Wail avaient entendu parler de notre sainte religion alors qu'ils faisaient leurs études primaires à l'école catholique. Toutes ces leçons de catéchisme que nous donnons à de petits enfants païens, souvent bien distraits, ne sont pas sans laisser une semence qui lève quand l'heure en est venue.

Pendant leur *High School* et après leur mariage, M. et Mme Wail avaient toujours ressenti au fond de leur cœur le besoin d'honorer le vrai Dieu et de sauver leur âme. Tous deux arrivaient donc un jour à notre Couvent de Canton, conduits par une sœur de la jeune femme, étudiante chez nous.

M. Wail est un ingénieur qui, seul, a charge des machines d'une raffinerie située dans la campagne, à une lieue d'ici et très loin d'autres Missions catholiques. Il semblait difficile d'instruire cet élève si occupé! Plusieurs leçons lui furent données dans les mois d'octobre et de novembre 1948, mais, en décembre, la canne à sucre étant toute rentrée, l'ouvrage reprit son train. L'usine marchait jour et nuit; donc pas de congé possible. Mais « quand on veut, on peut », dit le proverbe. Et M. Wail voulait! Des livres appropriés remplacèrent les professeurs. Lorsque les machines n'avaient plus besoin de la main de l'ingénieur, M. Wail prenait son catéchisme et en approfondissait l'une après l'autre toutes les questions et toutes les réponses. Au jour de l'an chinois, soit à partir du 28 janvier, il eut quatre jours de congé. Nos deux catéchumènes s'empressèrent de consacrer ce temps aux derniers préparatifs de leur baptême : revue complète de la doctrine en vue de l'examen puis choix des parrains et marraines, etc.

Le 30 janvier, après la messe de huit heures à la cathédrale, Louis et Jeanne-d'Arc naissaient à la vie spirituelle, de même que leurs chers petits enfants, Martin, trois ans, et Yvonne, un an.

Le lendemain, les deux époux firent célébrer une messe à leurs intentions et le Père Vicaire voulut que ce fût une véritable messe nuptiale où ils communiquèrent pour la première fois: notre grande Chine comptait un foyer chrétien de plus! Depuis longtemps, Mme Wail avait placé dans la pièce d'entrée de sa maison l'image du Sacré-Cœur et celle du Cœur Immaculé de Marie. La jeune femme est catholique et elle entend qu'on le sache. Au

dîner qu'elle et son mari offrirent au soir de la bénédiction de leur mariage, furent invités non seulement le prêtre, les témoins, les parrains et marraines, mais encore toute la parenté païenne: officiellement, les deux époux fêtaient leur entrée dans la vraie Église et leur adoption par le Maître du ciel. C'est un beau commencement: M. et Mme Wail sont les premiers membres de leur famille à devenir chrétiens.

Ici, qu'on me permette de souligner combien les bons livres sont une aide précieuse pour l'instruction de nos catéchumènes! Il y a tant à dire pour changer un infidèle en un chrétien convaincu et bien préparé à la lutte inévitable qu'il aura à soutenir dans son milieu païen! La parole reste toujours le principal agent de propagande; mais pour « aller enseigner » il faut des Missionnaires et nous sommes si peu nombreuses! Les livres sont en quelque sorte comme une prolongation des ouvriers évangéliques. Dommage que ces livres ne se procurent qu'à prix d'argent!... Une aumône dans ce sens apporterait à nos chers païens ce que j'appelle des « fragments de Missionnaires »!

Sœur MARIE-CÉLINA ¹, M. I. C.

La portière au chapelet

A la porterie de notre Mission de Canton reste attaché le souvenir de notre bonne A Seuil, qui, des années durant, remplit l'office de gardienne en égrenant son chapelet. Elle était très pieuse et n'interrompait guère ses *Avé* que pour saluer d'un aimable « *Tin Tsu po yao* » (Que le Maître du ciel vous protège!) l'entrée ou la sortie d'une Sœur. Et quel dévouement, quelle aménité elle apportait à sa tâche! Son visage s'éclairait aisément d'un bon sourire qui se prolongeait dans les replis de rides multiples, fines et serrées. Être au service des Missionnaires n'était pas pour A Seuil un devoir, mais bien plutôt un honneur!...

Elle vint chez nous, il y a très longtemps, par le chemin de la souffrance. Chinoise élégante et jolie dans sa jeunesse, elle avait été fiancée, sans être consultée, selon la coutume du pays. Elle n'attendait plus que le jour des noces, quand elle eut un accident dont les suites amenèrent la rupture des promesses échangées entre les parents et les futurs beaux-parents: en tombant d'un arbre, la jeune fiancée se démit la jambe et le bras droits; et soit négligence à se faire soigner ou manque de spécialiste en la matière, ses membres restèrent ankylosés. L'expérience orientale enseigne qu'il faut relever incessamment les personnes qui tombent sur le sol afin de leur éviter le *Téé Héé* ou vent de la terre, lequel peut provoquer l'épilepsie. Coïncidence étrange, après son accident la pauvre A Seuil commença à éprouver de ces accès convulsifs. De mariage, il ne pouvait plus être question; aussi devint-elle dans sa famille un être méprisé et rebuté. Mais ce fut l'heure de la grâce: ce qui justement faisait échec à la destinée terrestre et éphémère de A Seuil

1. Gracia BLANCHET, de Drummondville.



VIEILLE DU REFUGE DE CANTON À SON ROUET...

lui en valut une autre, éternelle et infiniment plus brillante: la jeune fille, ayant cherché refuge à notre Couvent, y découvrit le chemin du royaume des cieux!

Heureuse de se sentir entourée d'une affection véritable, A Seuil voulut nous payer de retour en se vouant à notre service avec une fidélité et un zèle à toute épreuve.

En ces temps déjà reculés où l'enlèvement des enfants était chose courante, il eût été imprudent de confier la charge de portière à l'une de nos orphelines; l'extérieur peu séduisant de A Seuil et plus encore sa parfaite probité la désignèrent à ce poste difficile qu'elle remplit jusqu'à la fin de sa vie.

Il importait peu que les infirmités aient dépourvu A Seuil de ses charmes physiques; elle n'en demeurait pas moins très sociable, aussi se fit-elle beaucoup d'amies parmi les glaneuses de bébés. Ces femmes recevaient souvent de fortes sommes d'argent de la part des parents dénaturés qui voulaient à tout prix se débarrasser de leurs enfants et les voir accepter à notre Crèche. Tout en se gardant de se glorifier de ces tristes cadeaux, les glaneuses gratifiaient notre portière, à l'occasion d'une fête ou d'un anniversaire, celle-ci d'une paire de souliers, celle-là de quelques sous, etc. Ces présents étaient minutieusement conservés en prévision des vieux jours... Dans un moment d'épanchement, A Seuil étala devant une Sœur toutes ses richesses... Elle possédait alors quinze belles paires de souliers, et avec cela, souffla-t-elle bien bas à l'oreille de sa confidente, avec une voix que le bégaiement entrecoupait, « oui, avec cela, j'ai une petite somme d'argent que je me suis amassée pour m'acheter un beau cercueil! »... Mais le bon Dieu, qui ne souffrait pas de partage dans le cœur de notre A Seuil, lui demanda cet acte suprême de détachement: le modeste capital, si laborieusement accumulé, fut secrètement prêté à une vieille connaissance de Canton, laquelle, le magot en main, disparut à tout jamais...

A Seuil mourut il y a deux ans. Elle n'eut pas le beau cercueil chinois rêvé; elle en eut un très humble... Sans doute ce sacrifice lui valut-il en paradis un trône plus riche que celui du plus somptueux empereur de la vieille Chine!





Elle fut jadis notre petite élève de piano à Koriyama. En nous la confiant, sa mère nous avait dit: « Faites-en une bonne enfant! »... Et Mitsuko chan devint en effet, à Sei Maria Ryo, une très bonne enfant... non pas chrétienne toutefois! Richement douée pour la musique et le chant, on l'envoya décrocher ses diplômes au Conservatoire de Tokyo.

Mitsuko ne reparut dans sa ville de province qu'après la guerre. Elle s'était métamorphosée en une mousmé d'une grande beauté, à la voix de rossignol: le monde la rechercha et lui fit fête. Nommée professeur de chant dans une école de Koriyama, elle épousa peu après un artiste de la capitale; le soleil du bonheur brilla sur leur union jusqu'au jour où ce terrible mal, la phtisie, amoncela des nuages noirs à plein ciel: gravement atteinte, Mitsuko San dut se résigner à ne plus chanter et rentra chez sa mère avec sa petite fille de deux ans.

La jeune femme fut des mieux soignées et sembla se remettre. C'est alors qu'une circonstance fortuite l'amena à Sei Maria Ryo et précisément dans cette salle où, enfant, elle avait soulevé les applaudissements de son premier auditoire. « Oh! que je m'ennuie! » soupira-t-elle, caressant de la main un instrument fermé. « Mais venez donc jouer de temps en temps, lui suggéra Sœur Agnès-d'Assise¹, son ancienne maîtresse. Vous serez la bienvenue... Et ne pourriez-vous pas faire servir votre voix à la gloire du bon Dieu? »

Mitsuko, heureuse de l'invitation, s'inscrivit au cours de catéchisme du jeudi. « Quand j'étais en santé, avoua-t-elle en toute franchise, je ne sentais pas le besoin d'un appui, mais aujourd'hui j'ai besoin de religion. »

Cette âme éprise du beau se délecta des enseignements sublimes de l'Évangile. Mitsuko San ne manquait jamais ses classes. Pourtant, un jour, elle n'y vint pas; les absences se succédant avec les semaines, on s'inquiéta: la fervente élève avait eu une rechute et gardait le lit. On commença donc à la visiter, mais discrètement, à cause de sa mère, païenne authentique.

Mitsuko San avait grand besoin de sympathie car elle traversait des heures cruelles: ses beaux-parents, par crainte de la contagion, lui avaient enlevé son trésor, sa petite fille, qu'ils avaient amenée chez eux loin de

1. Lucienne RENAUD, de Montréal.

Koriyama. Le coup avait été très dur et le moral de la malade s'en ressentait. Cependant, grâce à sa foi naissante, elle put réagir et recouvra assez de santé pour suivre ses cours de doctrine. Elle accepta même de représenter la Sainte Vierge dans un sketch sur Lourdes, à la séance de fin d'année à notre Jardin de l'Enfance. Fière de tenir si noble rôle, car elle aimait déjà beaucoup l'Immaculée, elle attendit ce jour de fête avec une joie d'enfant... Et, au dire des spectateurs, jamais l'on ne vit une si belle Madone!

La fragile Mitsuko présuma-t-elle de ses forces? Comme elle se préparait à prêter le concours de sa voix incomparable pour la fête de Pâques 1948, elle tomba terrassée sans merci. Les meilleurs médecins furent appelés. C'est alors que Mme Ishida, mère de notre rossignol, se présenta pour chanter à la place de sa fille, « afin, nous dit-elle, de décevoir le moins possible le bon Dieu »! Cette brave païenne ne savait plus vers quel dieu se tourner pour implorer la guérison de son enfant chérie. Plusieurs fois, on la vit prier en notre chapelle. Mais l'état de Mitsuko s'aggravant au lieu de s'améliorer, cela eut pour effet de refroidir la dévotion de la mère et son amitié pour nous. Elle nous refusa d'avoir accès auprès de sa fille et se mit en quête d'un dieu plus favorable que celui des catholiques...

Or, certain après-midi de novembre, une bonne voisine chrétienne, Mme Ono, s'aperçut que Mitsuko se trouvait seule à la maison avec les domestiques. Elle en profita pour la visiter. Dès les premiers mots, notre



SEUR MARIE-ALIDA (ROSE-AIMÉE DEMERS, DE QUÉBEC), SEUR SAINT-GRÉGOIRE-DE-NAZIANZE (RITA MARTEL, DE VANKLEEK HILL, ONT.) ET SEUR FRANÇOISE-DU-CARMEL (MADELEINE COUR-SOL, DE TÉTREAULTVILLE), SEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE KORIYAMA, JAPON.

amie eut cette plainte: « Mais pourquoi les Sœurs ne viennent-elles pas me voir? Appelez-les sans retard: je veux être baptisée. » Mme Ono courut tout d'abord chercher le Père Curé de la Mission; mais, comme il était absent, elle fit selon que Mitsuko l'en avait priée. Sœur Agnès-d'Assise se rendit aussitôt chez la catéchumène; celle-ci, le visage empourpré et les yeux brillants de fièvre, était réellement bien mal. « Vite, vite, ma Sœur, baptisez-moi, supplia-t-elle. — Mais votre mère le permet-elle? — Ma mère veut absolument que j'entre dans une secte protestante, mais moi je ne veux que la seule vraie religion catholique! » Et Mitsuko d'ajouter que son mari lui avait dit, à sa dernière visite: « Mitchan, si tu ne te hâtes de te faire baptiser, je vais l'être avant toi. J'ai déjà commencé à étudier la doctrine chrétienne que je trouve bien belle. » « Mitsuko, demandez encore une fois le consentement de votre mère, crut prudent de décider notre Missionnaire, puis envoyez-moi chercher. » Un peu tristement, la jeune femme accepta cette proposition.

Vers 5 heures, ce même soir, Mme Ono revenait au Couvent quérir la baptiseuse: après avoir harcelé sa fille pendant une heure pour la gagner à une nouvelle religion qu'elle venait de connaître, Mme Ishida avait enfin cédé et permettait le baptême.

L'on était en novembre, mois où l'on célèbre la fête de l'aimable patronne des musiciens: quel nom mieux que Cécile pouvait convenir à l'artiste



MITSUKO SAN ET SA MÈRE

japonaise? « Cécile, je te baptise », prononça donc Sœur Agnès-d'Assise, versant l'eau sainte sur le front de Mitsuko San. Alors, transfigurée par un bonheur plus grand que les bonheurs humains, la néophyte s'absorba dans une profonde action de grâces. Elle était belle à ravir: on aurait dit un ange! Sa mère la contemplait muette d'étonnement, et devinant que quelque chose de surnaturel se passait, se retira respectueusement dans un coin de la chambre.

Quelques jours plus tard, Cécile faisait sa première communion avec la même ferveur angélique. Ce matin-là, la fièvre tomba brusquement. Une deuxième et plusieurs autres visites de son Dieu produisirent le même phénomène, si bien que la mère païenne se prit à désirer ce petit pain blanc comme le meilleur des remèdes pour sa chère enfant!

Depuis son baptême, Mitsuko San est toujours radieuse: la grâce opère en elle des merveilles! « Je suis résignée à mourir, nous disait-elle; cela ne me coûte plus du tout à présent que je suis baptisée. » A son amie intime, elle confiait: « Je ne sais comment exprimer cela..., je suis toute changée et je jouis en regardant mon crucifix; je pense que Jésus a tant souffert, Lui, innocent, et j'oublie mes souffrances... Avant mon baptême, j'aimais beaucoup à lire le journal: cela me désennuyait, mais depuis je ne le lis plus, car je me suis sentie portée à offrir ce sacrifice au bon Dieu, en reconnaissance pour la grande faveur qu'il m'a accordée... Je pense que cela lui fait plaisir... »

Une autre fois, on surprenait la nouvelle chrétienne jetant des sourires et des regards d'amour au crucifix placé à ses pieds. « Que faites-vous donc à votre Jésus? lui demanda-t-on. — Je lui fais des taquineries », répondit-elle.

Jésus, vie et force de Mitsuko San, celui qui reçoit ses sourires et ses caresses, travaille en elle et par elle au plus pur apostolat qui soit, le salut des âmes par la souffrance: le 17 mai dernier, Mme Ishida, qui, hier encore, suppliait sa fille chrétienne de se prêter à des superstitions, prenait chez nous sa première leçon de catéchisme! Son mari entre aussi dans ces bons sentiments, ainsi qu'une fidèle servante.

Et Mitsuko, jouet de la souffrance et de la mort, est plus heureuse que jamais!

« Soeur Agnès, son Dieu, je le veux, je n'en veux pas d'autre !... »

Nous visitons l'an dernier un pauvre tuberculeux de Koriyama, M. Ojima. Cet homme, d'une rare distinction, avait été réduit à la misère par la maladie; et il n'avait pas voulu solliciter le secours de la ville parce qu'il était jeune et qu'il craignait d'être taxé de paresse. Pourtant, c'était un très grand malade.

Marié depuis trois ans, il habitait avec sa femme et leur tout jeune enfant un logis de six tatamis, presque inaccessible, retiré derrière les autres habitations: pas d'air, pas de lumière, pas le moindre rayon de soleil! Et avec cela, le plus souvent, pas de quoi manger! Parfois, la maman, son bébé



SŒUR FRANÇOISE-DU-CARMEL (MADELEINE COURSOL, DE TÊTREAULTVILLE) ET SŒUR AGNÈS-D'ASSISE (LUCIENNE RENAUD, DE MONTRÉAL), MISSIONNAIRES À KORIYAMA, JAPON.

attaché sur le dos, allait travailler au dehors; mais elle n'en avait guère la chance, à cause de son rôle d'infirmière. Jamais nous n'avions vu une si extrême misère.

Un jour notre protégé nous exprima le désir d'être hospitalisé afin d'écartier le danger de contamination qui pesait sur les deux êtres qu'il aimait le plus au monde. Sukagawa nous parut bien l'endroit idéal, mais encore fallait-il compter avec cette condition d'admission notifiant que chaque patient doit préparer sa nourriture, à moins que quelqu'un de ses proches ne lui assure ce service. Notre bon ami, Obara San, catéchiste au Sanatorium, leva l'obstacle en

disant: « Il y a un lit inoccupé dans ma chambre; M. Ojima pourrait le prendre. Je vais en parler au médecin de ce département, et s'il ne s'y oppose, je me charge du reste! Je suis assez bien; je servirai ce compagnon avec plaisir! »

Mais à cause de la faiblesse du malade, nous ne pouvions nous résoudre à le laisser entreprendre le voyage de Koriyama à Sukagawa sans l'avis de notre médecin, le Docteur Fukuhara. La charité de ce dernier, vrai gentilhomme païen, fut digne de celle de Obara San. Quand nous lui proposâmes de payer la voiture dont il aurait besoin pour aller voir notre protégé, il eut ces paroles admirables: « Puisque vous faites cela pour un de nos pauvres, je puis bien aussi faire ma part. Si vous voulez payer une voiture, demandez un autre médecin; pour moi, j'irai à bicyclette pendant mon heure de repos le midi... »

Le Docteur Fukuhara jugea dangereux de transporter le malade à Sukagawa. Nous continuâmes donc à le visiter à son taudis, lui apportant quelques minces soulagements et lui glissant un peu de doctrine chrétienne.

Le 7 décembre, à 6 heures du matin, un messenger vint nous avertir que M. Ojima était mourant et qu'il nous demandait. Vers 2 heures, il avait éveillé sa femme en disant: « C'est aujourd'hui que viennent les professeurs de la Mission catholique; elles n'arriveront pas avant midi; j'ai peur qu'il ne soit trop tard: je me sens bien mal... » Le moribond avait en effet des suffocations très pénibles. A 6 heures, comme il sentait sa fin imminente, et qu'il voulait mourir chrétien à tout prix, il prononça cette naïve profession de foi: « Sœur Agnès..., son Dieu... je le veux..., je n'en veux pas d'autre! »

Lorsque nous arrivâmes à son chevet, le mourant ouvrit des yeux à demi voilés et nous reconnut. Sœur Agnès-d'Assise lui posa quelques rapides

questions: « Crois-tu en Dieu? Veux-tu être baptisé? » Avec peine mais sans hésitation, il murmura: « Oui, oui! »

Marie-Joseph fut le seul nom qui se présenta à la pensée de notre Missionnaire tout émue de ce baptême matinal. Le néophyte eut encore quelques minutes de souffrance puis il vola en paradis où les anges et les élus s'apprêtaient à célébrer, incomparable de splendeur, la fête de leur Reine, la Vierge toute pure et toute belle!

Un de nos anciens

Nous venions à peine de rentrer à Koriyama, après la guerre, qu'un de nos anciens du Jardin de l'Enfance, un *gradué* d'il y a dix-huit ans, nous demandait de lui enseigner le piano et l'anglais. La maison était alors en pleine réparation et les cours n'étaient pas réorganisés. Mais Fumio Sato avait tellement hâte de commencer ses leçons qu'il se montra satisfait d'une installation provisoire au bout d'un corridor!

Ce jeune homme avait gardé le meilleur souvenir de ses maîtresses d'autrefois; sa délicate réserve, et son extraordinaire droiture naturelle nous étaient de bon augure. Peu à peu, notre élève nous raconta quelle situation embarrassante était la sienne: il venait de terminer ses études d'ingénieur et se trouvait sans position parce qu'un directeur d'usine, qui lui avait promis de l'ouvrage, manquait à sa parole.

Fumio Sato avait visité sans succès plusieurs autres manufactures. Mais en cherchant ainsi, il avait découvert que les employés, des jeunes gens vivant en groupe pour la plupart, dans des maisons de pension, passaient leurs heures de loisirs dans des divertissements dangereux pour leur santé morale. Le jeune homme avait eu cette idée généreuse: « Je vais apprendre la musique et l'anglais et je donnerai ensuite des cours à cette jeunesse: ça l'aidera à s'amuser honnêtement et utilement! » A ce moment, il n'avait eu en vue que le relèvement moral de ses compatriotes, car il ignorait les principes chrétiens. En l'entendant parler de ses projets chevaleresques, peut-être quelque peu chimériques, une des nôtres lui donna une médaille miraculeuse et lui conseilla en même temps de faire une neuvaine dans l'intention d'obtenir du travail. Tout païen qu'il était, Fumio Sato accepta la médaille et essaya la prière.

Depuis peu, nous avons aussi comme élève le gérant d'une manufacture de soie, M. Matsuba. Ce dernier consentit à engager temporairement notre ingénieur qui ne fut pas long à s'imposer par sa probité et son dévouement; il ne cessa d'aller de promotion en promotion.

D'avoir obtenu un emploi par le moyen de la prière changea bientôt la sympathie de notre élève pour la religion catholique en un sentiment de foi naissante. Dès lors, il consacra tous ses moments libres à l'étude de la doctrine. Le 8 décembre 1948, il recevait le baptême en l'église de Koriyama. Ce jeune homme est un entraîneur et un catholique d'action: il rendra sûrement de précieux services aux Missionnaires. Présentement, il se dévoue à notre Jardin de l'Enfance en employant ses talents et ses ressources à amuser et à intéresser les jeunes des cours du dimanche afin de les attirer vers la Vérité.

Pour recevoir le Pain de Vie

C'est jour de fête à l'église paroissiale de Wakamatsu. Des bouquets de fleurs naturelles ornent l'autel ainsi que les statues, et le roi des astres, voulant sans doute lui aussi payer son tribut d'hommages à son Créateur, darde ses rayons les plus lumineux dans le pauvre sanctuaire, dorant tout sur son passage. Ce qui particulièrement réjouit nos cœurs, c'est de voir, malgré l'heure tardive, bon nombre de chrétiens s'approcher de la Table Sainte.

Spectacle touchant, une jeune maman s'avance à son tour, tenant par la main deux bambins de deux et trois ans environ, tandis qu'un autre de quelques mois est solidement fixé sur son dos, selon la coutume du pays. La mère place les deux petits à ses côtés, pendant que le bébé, trônant comme un petit roi sur son dos, examine tout ce qui se passe autour de lui. Il est intéressant de considérer le recueillement de cette bonne chrétienne, et l'étonnement des enfants qui, bien sagement, suivent du regard les faits et gestes du prêtre venant déposer le petit morceau de pain blanc sur la langue de leur mère. Ces chers innocents ignorent que dans la minuscule hostie est caché leur Créateur et Père, Celui-là même qui, toute la semaine, soutiendra leur maman et lui donnera la force dont elle a besoin pour remplir le dur labeur qui est le partage de la femme japonaise.

Cette brave chrétienne a dû s'imposer un grand sacrifice en se levant de très bonne heure, afin de préparer ses trois marmots et arriver à temps pour la messe; mais rien ne l'a arrêtée dans son désir d'aller recevoir le Pain sacré qui rend l'âme forte.

Cet exemple touchant nous incite à jeter au Maître de la Moisson ce cri de supplication: « O mon Dieu, donnez à la multitude de païens qui nous entoure la grâce de venir aussi chercher bientôt près de vous réconfort et consolation. Tant de pauvres êtres meurent de faim; distribuez-leur ce pain qui donne la vie! »

L'anglais chez nos garçons

La tâche de l'enseignement aux jeunes gens paraît parfois bien ingrate, car ces pauvres garçons semblent réfractaires à tout attrait pour notre sainte religion. Cependant, le bon Dieu a bien voulu encourager nos faibles efforts et stimuler notre zèle à poursuivre cet apostolat, en nous accordant la consolation de voir s'édifier deux conversions.

Kagawa Nonobu San, fidèle depuis quelque temps à sa promesse d'assister au Saint Sacrifice une fois par semaine, afin d'obtenir le succès de ses études, se détermine un jour à venir régulièrement à la messe du dimanche. Son contact hebdomadaire et parfois plus fréquent avec le R. P. Curé et les chrétiens produit sur lui une heureuse influence. Son cœur droit et

généreux se laisse gagner par la solidité des enseignements de notre Sainte religion.

Dieu a sans doute regardé ce jeune homme avec amour, car, ses études supérieures terminées, il obtient son admission à l'Université des RR. PP. Jésuites de Tokyo, où il poursuit ses études religieuses et reçoit une formation chrétienne qui l'aidera à devenir un jour un catholique fervent et modèle.

Un autre élève vient de manifester le désir d'étudier le christianisme. Iki Teruo San n'a encore pris que trois leçons de catéchisme, mais le bonheur que lui procurent ces connaissances nous donne l'espoir qu'il continuera cette étude et, grâce à l'assistance de notre Mère Immaculée, comptera lui aussi parmi les chrétiens solides du Japon.



FILLETTE JAPONAISE



SŒUR THÉRÈSE-D'AVILA (THÉRÈSE SAUVÉ, DE SAINTE-SCHOLASTIQUE) MESURANT LES ÉLÈVES DU JARDIN DE L'ENFANCE À WAKAMATSU, JAPON.

Quelques circonstances où nous avons eu la joie de faire des heureux

Un jour, nous avons fait cadeau à notre bon vieux M. Wakabayashi d'un confortable paletot arrivé tout récemment du Canada; c'était un présent on ne peut plus appréciable, par la température froide et humide de la saison. Et personne, pensions-nous, ne serait plus en mesure d'en profiter que notre fidèle Ojii San... Le précieux paquet fut reçu avec vive gratitude, et on nous rapportait, quelques jours plus tard, la scène familiale bien touchante à laquelle il avait donné lieu: jusqu'à présent, le même paletot, taillé dans une couverture de militaire, avait servi et au père et au fils adoptif, selon que les circonstances l'imposaient; mais, à l'arrivée du cadeau si bien choisi, Ojii San, aussi désintéressé que généreux, s'empressa d'en revêtir son protégé, et tous les deux s'en allèrent en promenade dans la ville afin d'étreindre le manteau en question.

Une autre fois, nous visitâmes des rapatriés demeurant dans les bâtiments de la caserne. C'est alors qu'un petit garçon, fou de joie en recevant une paire de chaussures, sauta aussitôt dedans pieds nus et partit en courant pour aller jouer dans la neige.

Un autre bambin, tout rayonnant, montrait ses mitaines à qui voulait les voir; jamais il ne s'était senti les mains aussi chaudement; les a-t-il enlevées pour se coucher?... C'est douteux, car, dans cette région froide, gants et mitaines, quand on a la bonne fortune de s'en procurer, font tellement partie du vêtement que les enfants surtout ne les enlèvent que pour les repas.

Nous avons goûté aussi au bonheur bien doux de contribuer à l'entrée au Séminaire d'un jeune chrétien qui comptait au nombre de nos élèves du Jardin de l'Enfance, il y a douze ans. Le bon Dieu appelait au service de ses autels notre Nagatsu Fumio; mais comment répondre à cet insigne honneur quand ses parents ne pouvaient le pourvoir du strict nécessaire pour le vêtir convenablement? En nous exposant la situation, sa pauvre mère en avait les larmes aux yeux. Grâce à la libéralité de nos généreux bien-faiteurs, nous avons réussi à le munir de bons vêtements et à lui permettre ainsi de marcher vers son noble idéal.



Lettre du Général de Sonis à sa fille entrée en religion:

« D'autres que moi seraient peut-être effrayés de voir une enfant si chérie contracter des liens aussi indissolubles; mais vous m'avez tellement dit votre bonheur de vous consacrer à Notre-Seigneur, que je ne doute nullement de votre vocation, et que je ne puis que m'estimer heureux de votre bonheur. A l'entrée de la carrière où vous allez entrer, je n'hésite pas à vous donner pour mot d'ordre cette grande parole de saint Augustin: « Aimez, et faites ce que vous voudrez! » Ah! l'amour est une clef qui ouvre toutes les portes qui conduisent à Jésus. Là, avec lui, n'habitent ni le chagrin, ni l'inquiétude, mais la paix et la joie jusque dans les tribulations. C'est pour cela qu'allant devenir l'épouse du Prince de la paix, je vous ai souhaité d'abord la paix du Christ! Je ne serai point à vos noces, et ce m'est un chagrin pour moi et pour nous tous. Saint Joseph me remplacera auprès de vous. Pour vous, chère et bien chère enfant, enfant mille fois bénie, soyez Marie de Jésus pour le temps et l'éternité. C'est sur cette parole que je termine cette lettre, en vous embrassant mille et mille fois, et en vous couvrant de mes larmes, mais de ces larmes du sacrifice dont Dieu seul a l'hommage. A Dieu donc et toujours à Dieu! »



Journée mariale à la Mission Chinoise de Manille

L'humble Mission Chinoise a vécu, le 15 mai dernier, une journée vraiment triomphale: c'était chez nous grande *fiesta* mariale!

Le soleil avait à peine jeté ses premiers feux, quand arrivait l'Invité d'honneur, SA MAJESTÉ LE SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS, monté sur un *carroza* richement décoré. La fanfare qui l'avait accompagné sur le parcours, ainsi que la garde noble composée d'une trentaine de personnes portant des cierges allumés, se placèrent en demi-cercle autour du char, et c'est au son d'une marche royale que le Seigneur franchit, non pas notre vieille clôture en planches vermoulues, mais un magnifique arc de verdure, de fleurs et de ramiers, avec inscription en relief: AVE MARIA!

A portée de vue dans la rue Naira, comme dans toutes les rues avoisinantes, des courants argentés s'entrecroisaient, formant comme une toiture mobile.

La statue vraiment artistique du Sacré-Cœur fut, à la demande pressante de dévoués apôtres du Cœur de Jésus, placée à droite de l'autel où trônait, dans une panure d'*azucenas* (petits lis immaculés très odorants), l'image de notre céleste Mère, encadrée de draperies bleues et blanches.

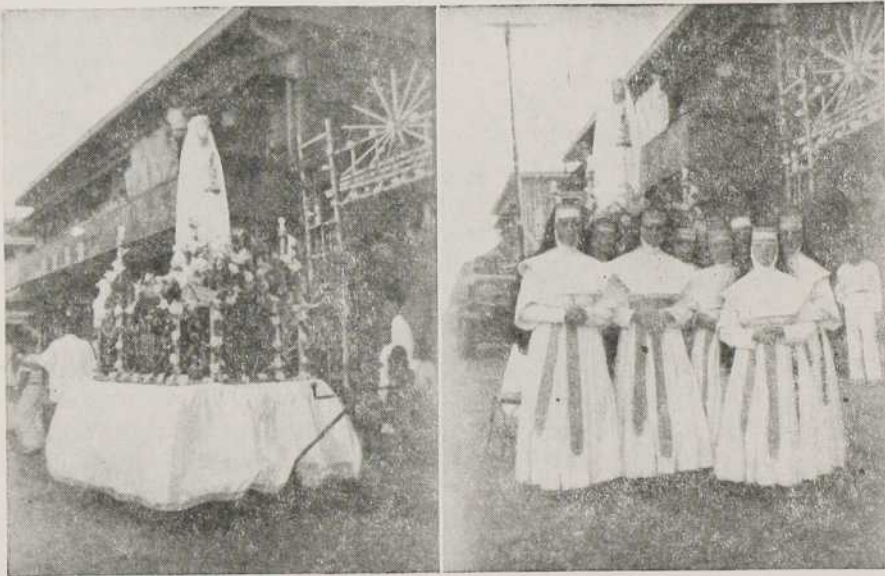
Un mot d'abord du but de cette fête et de la neuvaine qui y prépara. Cette manifestation avait été motivée par une pensée de reconnaissance pour la préservation dont nous-mêmes et nos voisins avons été l'objet à l'occasion de deux incendies consécutifs survenus le mois précédent. La seconde protection surtout ayant été bien tangible, on décida de faire, en plus de la neuvaine d'action de grâces organisée à la suite du premier feu, un vrai triomphe à la *Kamahamahalang Virgen Maria* (Très Sainte Vierge Marie). Un groupe de dames vinrent décorer la chapelle, fournissant fleurs et tissu nécessaires. Chaque soir, à 5 heures, les petits chœurs de l'Université Santo Tomas, où notre chapelain est professeur, se chargèrent des frais des motets, du *Salve Regina* et de l'*Años Madre del Salvador* qui terminait la cérémonie.

Pendant l'offrande des fleurs (*Flores de Mayo*) présentées par un groupe de fillettes habillées de blanc, nous chantions un cantique à la Sainte Vierge. Cette réunion autour de Notre-Dame devenait chaque jour plus nombreuse et plus solennelle. Au neuvième jour, le nombre des enfants dépassait la vingtaine et il fallut des mains supplémentaires pour tenir leurs gerbes sur

l'autel. Le groupe des violonistes augmenta aussi: ils étaient huit, plus un violoncelliste, pour soutenir le chœur de chant de leurs notes harmonieuses. Notre étroit sanctuaire étant ainsi rempli à pleine capacité, la foule des assistants se plaçait dans la pièce attenante dont les cloisons avaient été enlevées, dans la cour et dans le corridor d'entrée.

Mais voici le couronnement: 15 mai, jour de la grande *Fiesta*. Une première messe basse a lieu à 7 heures, pendant laquelle notre chapelain prononce un sermon en anglais. Il insiste sur un point qui rencontre bien des désirs: « Cette *fiesta* doit être surtout une journée de prière, d'adoration, d'action de grâces pour les faveurs accordées, de supplications pour Notre Saint-Père le Pape et pour la paix. » Trois cents personnes sont présentes, et ce qui nous procure le plus de plaisir, c'est de voir la grande partie des assistants s'approcher de la Table Sainte, de voir ensuite hommes et jeunes gens retourner faire leur action de grâces avec la ferveur de premiers communiantes, sans respect humain, le long des corridors.

A 8 heures, c'est la *Misa cantada solemne* (messe avec diacre et sous-diacre) dont le chant en parties, avec accompagnement des huit violons et violoncelle, est encore exécuté par les jeunes chantres de Santo Tomas: les petits gars se surpassent! Le sermon est donné en Tagalog. Après la messe, le Saint Sacrement est exposé pour toute la journée, privilège dont nous jouissons pour la première fois. L'ostensoir repose sur un trône de verdure, aux pieds de la Vierge Immaculée qui, de ses mains étendues, semble présenter son divin Fils à notre amour. Des groupes de nos professeurs et élèves, des anciens de l'Amicale, des bienfaiteurs, amis, voisins, des vieillards, des tout petits se succèdent pour réciter le Rosaire; à eux se joint toujours un membre de notre petite Communauté si fière de revivre les pieuses heures de garde de la chère Maison-Mère!



LE CARROZA DE LA SAINTE VIERGE EN LA FÊTE DU 15 MAI 1949, ET LE GROUPE DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE LA MISSION CHINOISE DE MANILLE.



SEUR MARIE-PAULE (MARIE-PAULE LAROCQUE, DE MONTRÉAL), SEUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE MANILLE, CAUSANT AVEC UNE VIEILLE COLPORTEUSE.

Quand, vers le trône du Roi d'amour, monte notre « Merci de nous avoir sauvées! », il nous semble entendre une voix très douce nous répondre: « Merci à toi aussi, ma petite Missionnaire! », car le premier trésor que nous dérobaâmes au danger de l'incendie, n'est-ce pas Lui, divin Prisonnier de notre Tabernacle, que nos mains indignes eurent l'honneur de tenir durant la fuite?...

L'hommage de la soirée surpasse tous les autres. Après la bénédiction solennelle du Saint Sacrement, le célébrant entonne le *Procedamus in pace* et la procession aux flambeaux se met en marche ayant à sa tête la croix et les longs cierges d'acolytes, au rythme d'un hymne entraînant exécuté par la fanfare. Des groupes de nos élèves, garçonnets et fillettes vêtus de blanc, précèdent le char allégorique du Sacré-Cœur; notre petite Communauté le suit, puis la foule des gens de tout âge et de toute condition, accompagnée des petits chantres et de l'orchestre. Des bambines vêtues en anges, d'autres portant une lettre du mot MARIA, enfin d'autres plus grandes habillées de longues robes blanches et tenant un bouquet de fleurs naturelles, forment la cour d'honneur de l'Immaculée dont le *carroza* est tout illuminé. Cette

Vierge ravissante n'est autre que notre statue du corridor qu'on a revêtue de satin blanc et bleu et ornée d'un diadème de sampaguitas; des colliers des mêmes fleurs au parfum discret pendent aussi à son cou et à ses mains.

Durant le parcours, qui dure une heure et demie, on voit des gens suspendre aux bras du Sacré-Cœur, ou jeter sur les chars allégoriques, ces colliers de sampaguitas dont on décore ici les personnages que l'on veut honorer.

Sans pétards, aucune *fiesta* n'est complète; aussi à travers les *Ave* du Rosaire, les harmonies de la fanfare et de l'orchestre, entend-on l'éclat des fusées montant au firmament.

Touchant détail: le long des dix rues que nous traversons, on voit des décorations aux fenêtres, dans l'embrasure desquelles une ou plusieurs personnes se tiennent avec un cierge étincelant. A un certain moment, on allume un feu de Bengale autour des chars et le spectacle devient féerique!

Revenus au point de départ, les trois prêtres entonnent un vibrant *Salve Regina* qu'enlève avec brio la chorale juvénile, pendant l'encensement solennel de la Vierge. Puis c'est l'heure des adieux:

*Adios, reina cielo,
Madre del Salvador,
Adios, adios, dulce prenda adorada,
De tu divino rostro
La belleza al dejar
Permite me que vuelva
Tus plantas a besar;
He quedado, María,
Abrazado en tu amor
Qua date aios senora.
Adios, adios,
Dame tu bendicion
Madre del Salvador,
Madre Amorosa,
Prenda de amor, adios, adios!*



La Patronne des écoles catholiques

De l'École Normale des Religieuses de la Congrégation de Notre-Dame, à Montréal, où elle a pris naissance, la dévotion à Notre-Dame des Écoles a déjà rayonné dans nombre de Maisons d'éducation, non seulement de la Métropole, mais aussi de toute la province.

Il importe cependant de propager de plus en plus le culte de la Très Sainte Vierge sous ce pieux vocable en l'établissant vraiment Reine et Patronne de toutes nos Écoles.

C'est sur les genoux de Marie que l'Enfant-Dieu apprit à bégayer ses premières paroles; c'est sous son maternel regard qu'il grandit en âge, en science et en sagesse! Qui, mieux que cette divine Mère, peut guider notre jeunesse étudiante dans le chemin du devoir et lui assurer le succès de ses généreux efforts?

Pour tous renseignements concernant cette dévotion, s'adresser à l'École Normale de la Congrégation de Notre-Dame, 2330 ouest, rue Sherbrooke, Montréal.

QUELQUES ÉCHOS DE MATI, DAVAO

Pendant les vacances, nous avons inauguré des cours de catéchisme pour les enfants de l'École publique. Plus de cent quarante se sont présentés, mais c'est peu quand on considère qu'au delà de sept cents enfants fréquentent cette École et ne savent pratiquement rien de la religion.

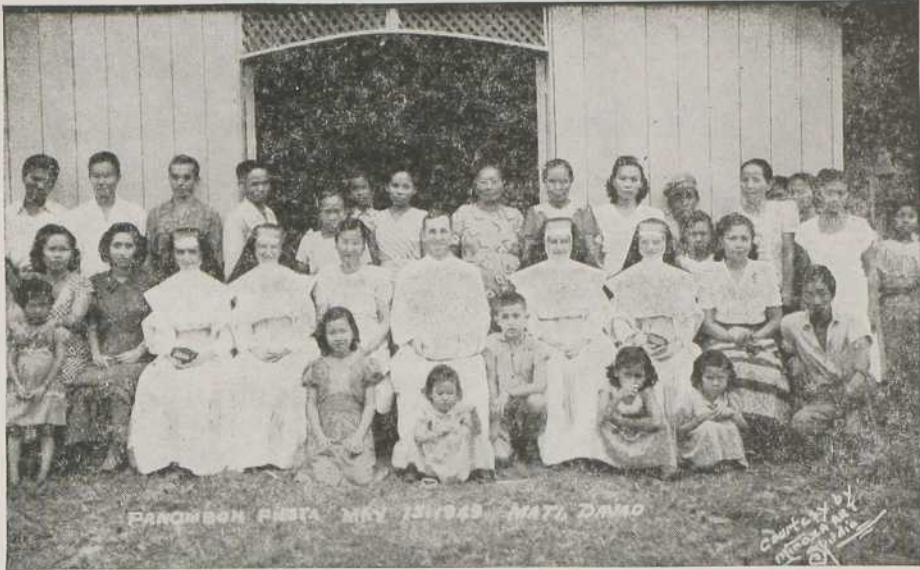
Sœur Marie-de-Liesse¹ s'occupe des premiers communiant, une trentaine; elle est aidée par une jeune fille, pour ceux qui ne comprennent pas suffisamment l'anglais. Dans ma classe, j'ai une vingtaine de plus grands qui ont déjà fait leur première communion et qui se croient bacheliers en science religieuse; mais demandez-leur combien de péchés mortels il faut pour aller en enfer, la réponse variera entre *un* et *mille*!... Leur bonne volonté est admirable cependant, et ils sont fidèles à venir aux cours. L'assistance à la messe le dimanche est plus difficile à obtenir. Les plus jeunes sont instruits par nos grandes élèves de l'Académie; ce sont comme toujours les plus édifiants, ces tout petits!... Ils sont gentils, tout comme ceux de la Côte-des-Neiges!

L'autre jour, nous avons découvert un vrai trésor de misère parmi nos élèves du catéchisme: quatre petites de trois à neuf ans, orphelines de mère et d'une pauvreté inimaginable. La plus vieille sert de maman aux trois

1. Georgine BÉNÉTEAU, d'Amherstburg, Ont.



GRUPE D'ÉLÈVES DES COURS DE CATÉCHISME DU DIMANCHE À MATI,
ILES PHILIPPINES



AU CENTRE, LE R. P. ALAIN LECOMTE, M. E., AVANT À SA DROITE LA PROPRIÉTAIRE DE LA PLANTATION DE PANOMBON. SŒUR SAINT-LÉON (IRÈNE NADEAU, DE BEDFORD), SŒUR MARIE-DE-LIESSE (GEORGINE BENETEAU, D'AMHERSTBURG, ODL.), SŒUR THÉRÈSE-DE-LA-SAINTE-FACE (THÉRÈSE LEBLANC, DE MONCTON, N.-B.) SŒUR BERNADETTE-SOUBIROUS (JEANNE THIBOUTOT, DE SAINT-JOSEPH DE KAMOURASKA), SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION.

plus petites. Trois avaient la fièvre; nous avons gardé Angelita pour la mieux soigner, et avons donné des médicaments aux autres. La benjamine, Erlinda, est toute fière de sa jolie robe bleu et blanc confectionnée par les élèves de Granby; mais, pauvre enfant, comme elle nous fait pitié: à trois ans, n'avoir qu'une chétive petite maman de neuf ans!... Les misères foisonnent, les unes pires que les autres. Les orphelins de guerre sont nombreux aussi, mais, heureusement, les enfants sont ici beaucoup aimés; les voisins prennent soin des petits abandonnés qui deviennent comme de jeunes serviteurs, mais sont ordinairement bien traités; on les envoie même à l'école. Une famille hispano-philippine a inscrit à notre Académie quatre de ses propres enfants et trois enfants adoptifs qui tous sont également considérés.

Dimanche dernier, nous sommes allées dans le barrio de Panombon pour chanter la messe de la *fiesta*. Soixante mille cocotiers poussent sur la plantation du lieu. La propriétaire, une Chinoise, est d'une grande distinction et nous sert un excellent déjeuner. Pendant le repas, une servante agitait un éventail pour nous procurer un peu d'air. C'est que la température est très élevée ici. Le thermomètre monte jusqu'à 140° au soleil, 90° à l'ombre, dans le coin le plus frais de la maison. La nuit, il descend parfois à 75°, aussi devons-nous nous servir de nos couvertures pour prévenir les rhumes.

Sœur THÉRÈSE-DE-LA-SAINTE-FACE¹, M. I. C.

Mati, 22 mai 1949.

2. Thérèse LEBLANC, de Moncton, N.-B.

Les petits pa

(Suite et fin)

Dans ses conversations familières avec les petits pâtres de la Cova, notre bonne Mère du ciel revenait sans cesse sur la nécessité de la prière et du sacrifice pour la conversion des pécheurs. Les Voyants, pourtant si jeunes, comprirent le mystère de la Croix et de la souffrance et se montrèrent d'une générosité vraiment admirable, multipliant sacrifices sur sacrifices, et égrenant avec grande ferveur les *Ave* du Rosaire.

Comme eux, entendons l'appel si pressant de Notre-Dame de Fatima et répondons-y vaillam-



astoureaux d'Aljustrel

ment: sachons offrir chaque jour de nombreux actes de mortification et récitons avec amour au moins une partie du Rosaire quotidiennement.

Faisons mieux; comme la petite Jacinthe, essayons d'obtenir dans nos foyers respectifs la récitation du chapelet en famille.

Nous consolerons ainsi les Saints Cœurs de Jésus et de Marie, nous travaillerons à la conversion des pauvres pécheurs et nous attirerons sur nous-mêmes, sur notre Patrie et sur tous les nôtres, les meilleures bénédictions du ciel!





De l'aide, s'il vous plaît!

*Extraits d'une lettre de Sœur
Joseph-Arthur¹ Missionnaire
à Gagalangin, Manille*

Manille, 1^{er} juin 1949.

Notre bonne Sœur Supérieure² m'a donné pour étrennes, au Jour de l'An, ma nomination pour les visites à domicile chez les pauvres, les malades, enfin chez les miséreux de toutes espèces. Dès le début de janvier, je commençai donc mes tournées quotidiennes aux alentours.

Ma première visite fut pour un ancien capitaine de vaisseau qui avait autrefois connu l'aisance, mais que la maladie réduisait à une extrême misère. Père de sept enfants, il voyait son état s'aggraver sans pouvoir se procurer les remèdes qui auraient pu le guérir. Grâce à l'intermédiaire du R. P. Mathias, Missionnaire allemand qui avait bien connu nos Sœurs à l'Hôpital Chinois, le malade obtint son admission à San Lazaro, au pavillon des pauvres. Je continuai à le visiter toutes les semaines et le fit bénéficier d'un traitement à la Streptomycine. Il ne lui reste maintenant que quelques semaines d'hospitalisation avant de pouvoir retourner dans sa famille et reprendre son travail. Son épouse ne cesse de nous exprimer sa reconnaissance.

Un jour, une dame m'arrête au passage. « Ma Sœur, me dit-elle, en me présentant une jeune fille d'une quinzaine d'années, cette fillette crache le sang depuis quelques jours; elle est très pauvre, ses parents ayant perdu tout leur avoir durant la guerre. » Après un traitement de calcium à la clinique, Léonila se vit dans le chemin du rétablissement. Sa dernière radiographie l'a déclarée guérie, et elle s'est constituée mon aide précieuse auprès des malades et même, au besoin, dans mes visites. Durant son traitement, je lui avais passé un catéchisme pour lui permettre de se préparer à sa première communion qu'elle a faite le 11 février.

Un autre matin, j'aperçois une jeune dame accroupie auprès d'une cuve, s'adonnant à son blanchissage. Elle me regardait venir, souriante, mais plutôt triste. Je m'arrêtai près d'elle, m'informai de tout ce qui pouvait l'intéresser: son mari, ses enfants, etc. « Roméo est malade », me dit-elle. J'entre voir le petit qui est couché par terre, en proie à une forte fièvre. Quelques médecines données à la maman finissent de me gagner son amitié, ce qui me permet de poursuivre plus intimement la conversation commencée. Et ce n'est pas long avant que je découvre un cas plus urgent que la grippe du bébé: Mme X..., bien que mère de quatre enfants, n'est pas mariée

1. Laura THÉRIEN, de Saint-Léonard d'Aston.

2. Sœur MADELEINE-DU-SACRÉ-CŒUR (Madeleine Payette, de Montréal).

devant l'Église! Mais quelle n'est pas sa joie d'apprendre qu'il y a encore moyen pour elle de rentrer dans le bon chemin en faisant régulariser son état.

Le lendemain, pareille découverte, et le jour suivant encore!... Ainsi, dans l'espace de quelques jours, j'enregistrais cinq mariages à faire bénir, nombre de baptêmes à administrer et plusieurs premières communions à préparer; si bien que je ne voyais plus comment en sortir avec une telle besogne! Plus le temps d'ouvrir ma valise de remèdes, avec tout ce monde à marier; toutes ces vieilles qui ne se sont pas confessées depuis vingt ans et plus, à convertir; ces petits et même ces grands à faire baptiser! etc., etc. Je me décide donc à aller trouver Sœur Supérieure et lui demande sans préambule: « Sœur Supérieure, n'y aurait-il pas moyen d'avoir une Sœur pour s'occuper des mariages?... Moi, je sors pour les malades et voilà que je n'ai plus le temps de les soigner, tout le monde ici semble n'être pas marié!... Je ne puis suffire! »...

Des Sœurs, pour s'occuper des mariages!... il n'y en avait pas, je le savais bien, mais ce *ministère* me paraissait si urgent!... Fort amusée de mon extrême anxiété, Sœur Supérieure régla vite l'affaire: j'irais au plus pressé, je ferais ce que je pourrais, et le bon Dieu arrangerait le reste! C'est ainsi que depuis ce temps l'on me taquine à la communauté en m'affichant le titre de *curé de la paroisse!*...

A partir de janvier, nous avons enregistré vingt baptêmes, dont un fait à domicile par Sœur Geneviève-de-Nanterre¹; une quinzaine de mariages, cinquante et une premières communions et nombre de conversions. Il est touchant de voir maintenant s'approcher de la Table Sainte nos bonnes vieilles au dos voûté, marchant péniblement, mais heureuses de se sentir à la fin de leurs jours si près du bon Dieu!

Je suis actuellement en frais de convertir un franc-maçon demeurant tout près d'ici. Je l'ai confié à la sainte Vierge, car c'est un gros travail à réaliser; cet homme n'a pas mis les pieds à l'église depuis vingt ans. L'autre jour, je lui ai donné un catéchisme et un chapelet; sa femme m'a dit qu'il étudie tous les soirs; c'est bon signe!

Lorsqu'il y a neuvaines ou autres cérémonies religieuses à l'église paroissiale, je réunis mes convertis et tous ceux qui veulent se joindre à nous, et nous défilons jusqu'à Juan Luna; c'est à vingt minutes de marche à peu près. L'autre jour, en revenant, je demandai à grand'mère Aquino si elle était bien fatiguée. « Je suis fatiguée, me répondit-elle, mais je suis contente, j'ai servi le bon Dieu! » Cette vieille compte parmi les converties de vingt ans d'égarement. Je suis sûre qu'elle aura une belle place chez le bon Dieu.



SŒUR JOSEPH-ARTHUR (LAURA THÉRIEN, DE SAINT-LÉONARD-D'ASTON) ET SON PREMIER PATIENT À MANILLE.

1. Geneviève SAINT-PIERRE, de Montréal.

Un petit fait maintenant pour vous amuser. Hier, Sœur Anne-Marie¹ vint me dire: « Ma Sœur, quelqu'un vous demande au parloir et c'est sérieux selon toute apparence. » Je me rends; un jeune couple m'attendait. « Que puis-je faire pour vous? » demandai-je en m'adressant au garçon. Un timide sourire fut sa réponse. Je m'adressai alors à la jeune fille, mais elle, tortillant son mouchoir, ne dit mot non plus. Je vis qu'il fallait couper court et, dans mon expérience acquise de *vieux curé*, je conclus au déroulement normal d'un petit roman qui atteignait ses dernières pages... Je leur demandai donc simplement: « Vous désirez vous marier, n'est-ce pas?... » Quel soulagement de part et d'autre!... Mais aussi, hélas! quelle déception quand ils apprennent que je n'ai pas le pouvoir de les marier!... Je leur indiquai le plus clairement possible les conditions d'un bon et valide mariage. Ils s'en retournèrent un peu déconcertés. Je tâcherai de les retracer après ma retraite, pour voir si mes conseils ont été mis en pratique.

J'en ai dit assez, je crois, pour démontrer l'immense travail d'apostolat qu'offre notre vaste champ des Philippines! Il est beaucoup plus facile ici qu'en Chine d'aborder les gens dans les visites à domicile. Nous n'avons plus à nous présenter, on nous connaît partout et l'on semble considérer comme une bénédiction du ciel la visite de la *Madre*. Si vous voyiez s'exclamer les petits à mon arrivée dans les familles. Dès qu'ils m'aperçoivent, ils laissent vite leurs jeux et accourent à ma rencontre en criant de leurs voix perçantes: « *Madre! Madre!* » puis, selon la coutume du pays, ils me baisent

2. Anne-Marie TESSIER, d'Ottawa.



SŒUR ANNE-MARIE (ANNE-MARIE TESSIER, D'OTTAWA) ENSEIGNANT LE CATÉCHISME AUX ENFANTS PAUVRES DE MANILLE.



SCŒUR GENEVIÈVE-DE-NANTERRE (GENEVIÈVE SAINT-PIERRE, DE MONTRÉAL); SCŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE MANILLE, ET TROIS NOUVEAUX BAPTISÉS, SES ÉLÈVES.

la main chacun leur tour, de même que les bonnes vieilles devant qui je serais portée à m'agenouiller!

Tous les dimanches après-midi, à 4 heures, je tiens une classe de catéchisme pour mes nouveaux convertis et tous les autres qui désirent y assister. Sœur Anne-Marie continue toujours ses cours aux enfants pauvres, à 2 heures, chaque dimanche.

Je suis parfaitement heureuse à Manille, bien que je n'oublie pas la chère Mandchourie. Le genre d'apostolat ici diffère: il n'est pas question de conversions de païens, quoiqu'il s'en rencontre de temps à autre; nous avons plutôt à ramener les brebis perdues, et Dieu sait s'il y en a! Nous avons aussi à instruire les ignorants qui se disent chrétiens pour avoir reçu le baptême, mais qui ne savent rien de leurs devoirs de religion. Priez pour le succès de notre œuvre et demandez à Notre-Seigneur de multiplier les vocations missionnaires: il en faudrait beaucoup, beaucoup pour les Philippines!

Scœur JOSEPH-ARTHUR¹, M. I. C.

LA FEMME DE L'ÉVÊQUE ANGLICAN DE CHANGHAÏ DEVIENT CATHOLIQUE

Changhaï (A. I. F.). — Mme W. P. Roberts, femme de l'évêque anglican de Changhaï, vient d'être reçue dans l'Église catholique et a fait sa première communion. La double cérémonie s'est déroulée dans l'église paroissiale du Christ-Roi. Cette conversion avait été préparée par une longue période d'études sous la direction du R. P. Joseph Gatz, S. J. L'un des fils de M. et Mme Roberts, qui s'était converti précédemment, est actuellement religieux Trappiste à l'Abbaye de Notre-Dame-de-la-Vallée, aux États-Unis. — (*Fides.*)

1. Laura THÉRIEN, de Saint-Léonard-d'Aston,

LAS PINAS, ILES PHILIPPINES

En l'honneur de saint Joseph

Saint Joseph est si aimé de nos bons Philippins que rien n'éclipse sa chère dévotion. Dès la veille de sa fête, les joyeux carillons s'ébranlent et leurs notes légères chantent l'allégresse de ce jour privilégié.

La statue du cher Saint, après avoir été habillée de neuf, est amenée processionnellement à l'église sur un char triomphal.

A la messe des enfants, qui cette année précéda la messe solennelle, nos élèves récitèrent les prières principales à haute voix, en langue anglaise et avec un parfait ensemble. C'était une surprise préparée en l'honneur de saint Joseph comme aussi de notre chère Sœur Supérieure¹ dont nous fêtons la patronale.

Un matin, durant le carême, un fort parfum de sampaguita, fleur préférée des Philippins, nous accueillait à notre entrée à l'église. Un peu étonnées, car nous ne voyons aucune fleur sur les autels, nous regardons de divers côtés, quand nous apercevons soudain, au fond du petit oratoire dédié à saint Joseph, la statue de notre grand protecteur ornée d'un long et magnifique collier de fleurs, comme ceux qui, d'après la coutume, sont offerts aux personnages de distinction. Ce collier a été passé au cou de saint Joseph par-dessus le voile violet dont la Liturgie l'a recouvert au dimanche de la Passion, et il descend jusqu'au bas des genoux. De plus, un énorme bouquet des mêmes gracieuses sampaguitas orne le bâton du Saint.

Ainsi donc, en ces jours où la Sainte Église nous invite à tourner nos pensées vers le mystère de la croix, saint Joseph garde quand même sa place et reçoit les honneurs accoutumés. Durant le jour, des groupes se succèdent à ses pieds: ce sont des mères de famille, des étudiants se rendant à leurs cours, quelquefois de tout petits enfants dont il est amusant d'observer les faits et gestes; ils ont vu faire les *grands* tant de fois, qu'ils connaissent très bien le *rituel* de la visite à saint Joseph.

En arrivant à l'oratoire, le premier soin est d'allumer toutes les lampes ou lustres de la chapelle, même si l'on est en plein soleil de midi. Puis, c'est la profonde prostration suivie d'une courte prière. On monte alors le petit escalier qui donne accès à la statue, on baise le bas de sa robe, puis les mains, et ensuite aussi le petit Jésus habillé de rouge que son père adoptif tient par la main. On touche son visage, ses menottes, puis on redescend. On plonge ensuite le doigt dans l'une des lampes qui brûlent devant l'autel, et l'on se fait des onctions d'huile sur le front, les yeux, la gorge et spécialement les membres atteints de quelque mal ou les sens dont on fera le plus usage durant le jour, la vue par exemple. Toutes ces rubriques sont exactement observées, même par les petits bouts d'hommes ou de femmes de quatre ans, et c'est si amusant que saint Joseph lui-même doit sourire là-haut du glorieux paradis!

1. Sœur SAINT-JOSEPH-DE-BETHLÉEM (Yvonne Rouchier, de Saint-Pierre-de-Broughton).

Les vieilles grand-mères aux pieds de Notre-Dame de Pitié

Bien que déjà trois statues de la Sainte Vierge ornent habituellement le sanctuaire de Las Pinas (Notre-Dame du Sacré-Cœur, Notre-Dame de Consolation et Notre-Dame de Lourdes), les paroissiens en installent une quatrième pour le Vendredi de la Passion: Notre-Dame des Sept Douleurs. Cette dernière est revêtue d'une robe violette et enveloppée d'un manteau bleu garni d'argent.

Au cours de l'après-midi, le « cercle » des vieilles grand-mères se réunit autour de cette statue pour une heure de garde. Rien n'est curieux et original comme l'apparence extérieure et les allures de ces vénérables aïeules! Elles sont si cassées, si ridées, qu'on les croirait d'un autre siècle! Elles s'avancent clopin-clopant, le dos voûté, celle-ci penchée sur son bâton, celle-là s'appuyant sur des béquilles ou sur l'épaule de sa voisine, ou bien encore soutenue par une compagne plus alerte. Elles ont pris bien du temps pour venir à l'église, si l'on en juge par celui qu'elles mettent à franchir la nef... Et leur costume?... Ah! ces bonnes grand-mamans n'ont pas adopté comme leurs petites-filles les toilettes modernes venues de l'étranger; elles conservent l'antique et large mantelet retombant sur une double ou triple jupe: ces jupes de longueur ou couleurs différentes, celle de dessous descendant jusqu'à terre, la seconde un peu plus courte et celle de dessus n'arrivant qu'à la hauteur des genoux et drapée sur le côté. Pour compléter l'accoutrement, un fichu à carreaux ou à fleurs, ou une simple serviette de toilette enveloppe la tête comme un capuchon, ou flotte sur les épaules, au gré du



JEUNES ÉLÈVES DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE LAS PINAS, AUX ILES PHILIPPINES

vent. Le mouchoir est attaché au collet par une épingle, afin que la propriétaire l'ait toujours à portée de la main, sans crainte de le perdre. Il ne faudrait pas oublier le large scapulaire blanc retenu par des rubans rouges et toujours porté sur les habits, non plus que l'éventail, complément indispensable de tout costume philippin.

Il est sûr que ces bonnes grand-mères n'ont pas l'esprit du siècle; elles n'ont cure non plus des appréciations humaines. En ce moment, leur unique pensée est de venir compatir avec la Vierge douloureuse. Une à une, elles finissent par arriver toutes, car elles forment comme une petite communauté, et s'attendent pour commencer leur saint exercice. Il n'est pas question d'heure fixe pour elles: il n'y avait ni horloges ni montres dans *leur temps*, et elles ne s'y sont jamais habituées...

Groupées autour de la Vierge, elles allument les cierges qu'elles ont apportés, et alors commence le murmure sourd et tremblotant de leurs prières entrecoupées de longues pauses: elles contemplent la Mère des Douleurs; elles aussi ont connu la souffrance au long de leur voyage terrestre... et, au fond de leur cœur délicat et sensible, elles ont l'intuition du martyr de Marie au pied de la Croix sanglante. On sent qu'entre la Vierge et elles se rencontrent des sympathies sublimes, et l'heure consolatrice se prolonge, se prolonge encore... La fatigue ne semble pas exercer d'emprise sur ces généreuses sentinelles de la piété.

Un long chemin de Croix, fait à genoux et très péniblement, termine l'après-midi, puis les saintes grand-mères reprennent lentement la route du logis, emportant dans leur âme une meilleure compréhension du mystère de la souffrance et un plus grand amour pour Celle qu'elles iront bientôt contempler dans les joies de la Patrie.





UN COIN DU MARCHÉ À PORT-SALUT, EN HAÏTI

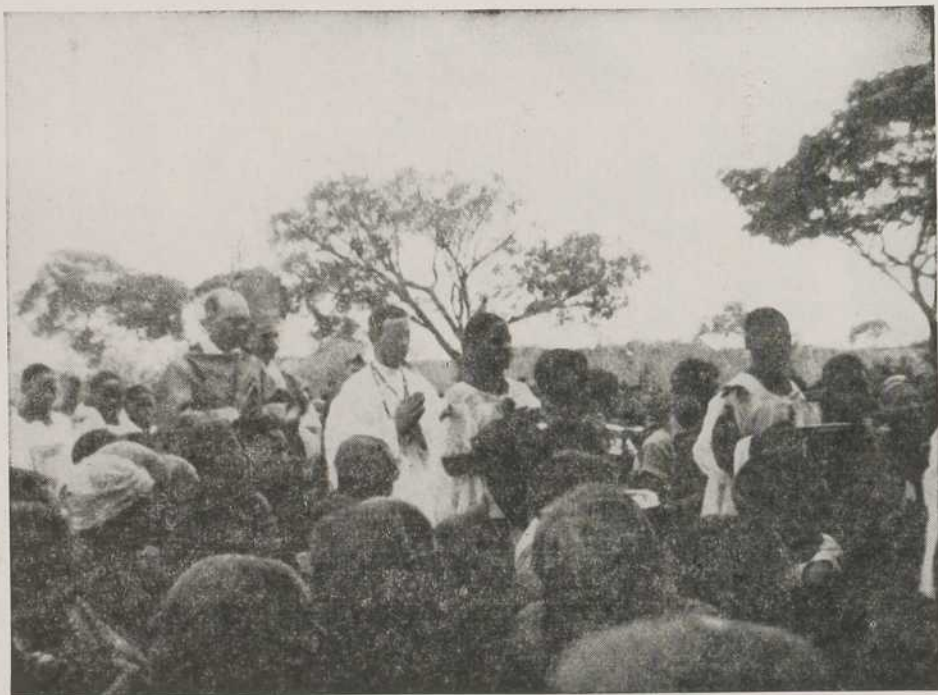
Une cérémonie de baptême à Cimbaranjala



IMBARANJALA est une desserte à environ trente milles de Katete. Le premier jour du mois de Marie, Mgr Saint-Denis, qui s'y rendait pour une cérémonie de baptême et de confirmation, avait la grande bonté de nous y amener.

Après une heure de brousse, nous atteignons le poste. Aussitôt, les Noirs nous entourent. La plupart voient des Religieuses pour la première fois, aussi n'ont-ils pas les yeux assez grands pour nous regarder. Ils nous donnent la main et nous souhaitent la bienvenue par des cris enthousiastes.

Les Pères, déjà rendus depuis plusieurs jours, ont réussi à édifier une chapelle extérieure assez vaste, à l'aide de troncs d'arbres qui soutiennent un toit formé de longues herbes entrelacées. L'autel est des plus rustiques; avec des étoffes blanches et des fleurs, nous essayons de le parer un peu.



MGR SAINT-DENIS, PRÉFET APOSTOLIQUE DU NYASSA SEPTENTRIONAL, S'AVANÇANT AVEC LE DIACRE ET LE SOUS-DIACRE POUR LA CÉRÉMONIE DE BAPTÊME À CIMBARANJALA



SŒUR JOSEPH-DU-SAUVEUR (BÉRENGÈRE CADIEUX, DE MONTRÉAL-NORD) AU MILIEU DES NOIRS DE CIMBARANJALA.

Une foule très animée circule continuellement sur le terrain, en sorte que nous avons peine à nous frayer un passage pour transporter les objets requis pour la cérémonie.

Deux journalistes canadiens-français, représentant *La Patrie* et *Notre Temps* de Montréal, en tournée à travers le continent noir, assistent à cette fête. Leur présence nous cause une agréable surprise, habituées que nous sommes déjà de ne rencontrer que des Noirs!

Vers dix heures, les catéchumènes se rassemblent autour de l'autel pour le baptême: ils sont trente, très âgés pour la plupart. Nous ne pouvons nous empêcher de songer combien nous sommes privilégiées, nous, d'avoir été portées sur les fonts baptismaux dès les premiers jours de notre existence! Qu'il en faudrait des Missionnaires pour instruire le grand nombre d'âmes qui ici sont avides de connaître le vrai Dieu!

Vers 11 heures, notre dévoué Préfet Apostolique, Mgr J.-M. Saint-Denis, précédé des diacre et sous-diacre, avance majestueusement vers l'autel, en bénissant les gens au passage. Parmi la foule de plusieurs milliers de personnes qui assistent au Saint Sacrifice, très nombreux sont les païens. Le grand chef de la région est présent. Malgré l'heure déjà avancée, les communions sont en nombre considérable et témoignent de la foi vive de nos bons Noirs.

Après la Messe, Monseigneur administre le sacrement de confirmation. Cette foule groupée autour d'un sanctuaire improvisé, en pleine brousse, nous émeut profondément. Des élans de reconnaissance jaillissent de nos cœurs envers Celui qui a daigné nous choisir pour être des instruments, bien faibles cependant, pour lui gagner ces âmes!



FAMILLE DU NYASSA SEPTENTRIONAL SE PRÉPARANT À PRENDRE SON REPAS

A l'issue de la cérémonie, comme nous causons avec le R. F. Jean-Marie et les deux journalistes, une bonne vieille, certainement octogénaire, vient nous saluer à la suite de bien d'autres. Baptisée du matin, sa figure rayonne de bonheur. Pourtant, il lui manque une chose ardemment désirée: un chapelet! C'est une coutume ici: dès que l'on est chrétien, l'on porte fièrement un chapelet au cou. Notre petite vieille, tout simplement, demande le grand Rosaire de Sœur Supérieure¹! Celle-ci lui exprime son regret de ne pouvoir condescendre à ses désirs, puis cause un peu avec elle. La pauvre femme se résigne, quand, soudain, un des journalistes, mettant la main dans sa poche, en sort un beau chapelet noir venant du Basutoland et le présente à Sœur Supérieure pour remettre à la bonne vieille. Oh! vous auriez dû voir la joie de cette femme! Elle se traîne à genoux jusqu'à la chaise de son bienfaiteur et se prosterne plusieurs fois le visage contre terre en tenant en main son trésor. D'une voix émue, car des larmes de bonheur perlent à ses yeux, elle dit et redit: « *Yewo, yewo comene!* » (Merci, merci beaucoup!) Cette scène si spontanée fut des plus touchantes!

C'est en priant la Reine de mai de répandre avec abondance ses bénédictions sur tous ses enfants de la brousse et sur leurs Missionnaires, que nous avons pris le chemin du retour.

Sœur MARIE-DÉLIA², M. I. C.

1. Sœur MADELEINE-MARIE (Madeleine Loranger, de Westmount).
2. Marie-Marthe TERRIEN, d'Ottawa.



Le duo des boudeuses

MIREILLE

*Pas drôle, la bottine blanche,
Pas drôle, la robe du dimanche,
Pas drôle, les cheveux nattés,
Pas drôle, le peigne qui les a tirés!*

GHISLAINE

*Je veux ma tuque,, mes mitaines,
Ma pelle, mon traîneau,
Et le chien Fido.
Non!... pas de risette de Ghislaine!*

C'est le grand jour!...



LE 7 MAI DERNIER, c'était le « grand jour » pour vingt-huit de nos élèves qui s'approchaient de Jésus-Hostie pour la première fois.

A cause de l'exiguïté de l'église paroissiale, la *glorieta* (kiosque dans le parc) servit de sanctuaire pour cette pieuse cérémonie. Pour rendre la fête plus joyeuse, semble-t-il, l'oratoire champêtre s'était paré d'une coiffe de verdure et de fleurettes rouges du plus joli effet. Notre modeste autel, transporté de notre chapelle, figurait agréablement sous cet abri de fleurs. Une courtine rouge, servant de ford, faisait ressortir la blancheur des beaux lis naturels; un peu au-dessus du tabernacle, un calice en carton doré, surmonté d'une hostie rayonnante, attirait tous les regards, tandis que des branches de palmiers de huit à neuf pieds de hauteur, dans leur forme élégante et gracieuse, agrémentaient le décor.

Les parents avaient déjà pris place dans les bancs à eux destinés, aux abords de la *glorieta*, lorsqu'ils virent s'avancer le blanc cortège précédé de deux anges: les fillettes vêtues de la longue robe blanche et du voile, les garçons portant le complet blanc, tous tenant à la main un cierge et un lis ornés de ruban.



SEUR LÉON-JOSEPH (SIMONE SABOURIN, DE SAINT-ISIDORE-DE-PRESCOTT, ONT.) ET TROIS DE SES ÉLÈVES.



LE R. P. LEMIRE, M. E., SEUR MADELEINE-DU-SAUVEUR (ALICE LABELLE, DE MONTRÉAL), SEUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, AVEC TROIS ENFANTS BAPTISÉS LE 24 JUIN ET LES DEUX ANGES DE LA PREMIÈRE COMMUNION DU LENDEMAIN, À MERCEDES, CUBA.

Le R. P. J. Langlois célébra la sainte Messe au cours de laquelle le R. P. de Charette prononça l'allocution de circonstance. Cantiques et prières préparèrent aussi les âmes à la visite de Jésus, puis vint le moment solennel si désiré! Les deux *anges* invitent alors les enfants à s'approcher du banquet eucharistique en étendant la nappe de communion qu'ils doivent soutenir, faute de balustrade.

Rares sont les parents qui, en cet heureux jour, prennent part avec leurs enfants au festin de l'autel; mais on voit plus d'une larme perler aux paupières! Une dame murmure à l'oreille de l'une des Sœurs: « Quelle émotion je ressens! Puissent ces enfants se conserver toujours aussi purs qu'en ce moment! »

Selon la coutume de la région, nous servons un frugal déjeuner aux élus, après la messe. Une des classes, transformée en salle à manger, est joliment décorée de blanc et de rose.

Il va sans dire que cette fête, première du genre pour nous depuis notre arrivée à Cuba, nous a apporté de bien douces joies! Et ce même bonheur se renouvelait le 25 juin suivant, alors que vingt-six autres enfants, la plupart de l'École publique, devenaient à leur tour les tabernacles vivants du Dieu Sauveur.

La veille, trois avaient reçu le baptême dans notre chapelle; l'un d'eux, Rosendo Carrillo, petit Noir âgé de sept ans, est un de nos élèves. Lazaro, dix ans, fréquente l'École publique, de même que Gilda Carrillo, gentille petite négresse de dix ans. Cette dernière a dû faire preuve d'une grande force de caractère, puisque son père et sa mère ne se souciaient guère qu'elle fût baptisée, et même paraissaient s'y opposer. Plusieurs fois, la pauvre enfant nous arriva toute en larmes, mais résolue à vaincre quand même les obstacles pour parvenir au baptême. Elle fit tant et si bien, que ses parents se laissèrent toucher et, radieuse, elle se présentait à l'heure convenue avec son parrain et sa marraine.

Notre œuvre des catéchismes commence donc à porter des fruits; espérons qu'ils iront se multipliant de plus en plus!

Le Bienheureux Théophane Vénard

Par le Chanoine F. TROCHU

(Suite)

A d'autres moments, But-Dong semblera intenable. Mgr Theurel et le Père Ven s'enfuient un soir, guidés par l'adjoint du village. D'après ce brave homme, les mandarins vont fouiller jusqu'aux moindres paillotes, et les missionnaires n'y seront nulle part en sûreté. Ils partent donc, emportant seulement les vêtements et les vases sacrés pour la messe. Et c'est au village de Song-Gian, chez un païen, qu'on les cache. Il avait paru à l'adjoint que les proscrits ne seraient pas recherchés sous un toit idolâtre... Mais quelle ne fut pas la surprise des religieuses de But-Dong, la troisième nuit qui suivit ce départ, d'entendre frapper à leur porte! L'une d'elles entrebâilla une fenêtre.

— Eh bien! disait une voix connue, on a donc cessé de pleurer ici, et tout le monde dort en paix, bêtes et gens?

— C'est le Père Ven! s'écria la religieuse.

On s'empressa d'ouvrir. Les deux fugitifs étaient là, couverts de longs manteaux faits de feuilles. Ils lavèrent leurs pieds souillés par la boue des chemins et burent un peu de thé. « Pourquoi avez-vous quitté Song-Gian? » interrogea la supérieure. Les missionnaires expliquèrent qu'à leur arrivée, il y avait là-bas le père avec sa fille demeurée veuve. L'homme s'étant absenté pour une affaire, les deux prêtres n'avaient pas voulu rester sous son toit. — Le père et la fille, sans doute en récompense de leur charité, reçurent plus tard le baptême.

Les missionnaires et leurs néophytes eussent couru des dangers bien plus pressants encore sans l'inexplicable protection dont ils furent alors l'objet. Un païen du nom de Tan, vrai mécréant, pirate à l'occasion et, malgré cela, maire du village païen de Phuo-Châu, sur l'un des canaux par où la rivière du Dai communique avec le Fleuve Rouge, était devenu chef du canton dont dépendait le village de But-Dong. Ce brigand de Tan,

on ne savait d'où venait sa sympathie pour les chrétiens. Peut-être de sa sourde inimitié pour les représentants de l'autorité royale avec laquelle il avait eu maille à partir; peut-être encore de ce fond de pitié humaine qui se rencontre là même où l'on s'y attendait le moins. Quoi qu'il en soit, Tan rendit aux chrétiens de grands services, tandis que le mandarin de Nam-Sang, la sous-préfecture voisine, leur était violemment opposé. Pour les tirer de peine, Tan joua au perfide mandarin plus d'un tour.

Le jour où le Père Vénard, souffrant d'un furoncle, avait dû descendre tant bien que mal dans l'un des souterrains de But-Dong, c'était le mandarin qui dirigeait les soldats en chasse. Tan, qui était aussi de l'expédition, savait chez qui se cachait le missionnaire. Il posta des gardes devant la maison et empêcha ainsi d'autres soldats d'y pénétrer.

Un autre jour, Mgr Theurel, le Père Saiget et le Père Vénard étaient blottis dans l'un des antres, car on venait de signaler l'approche du mandarin. Cette fois-là encore, le chef de canton s'était empressé d'offrir à son chef hiérarchique son aide et celle de ses hommes. Dès l'arrivée de la troupe, le chrétien qui logeait les trois missionnaires trouva moyen de communiquer à Tan le périlleux secret. « Tiens-toi en paix, lui souffla le chef de canton; aie confiance en moi. » Et, de l'air le plus naturel du monde, Tan s'en va dans la maison du chrétien, s'assoit au beau milieu et, lorsque les satellites se présentent: « Fouillez d'autres maisons, commande Tan; ici, c'est chose faite. »

Au plus fort de la persécution, il y eut, cachés dans son village de Phuo-Châu, une quarantaine de proscrits, chrétiens notables, religieuses, catéchistes, séminaristes, prêtres indigènes, qui demeuraient là en sécurité. C'est que ce village extraordinaire n'était pas abordable pour tout le monde: il était défendu aux habitants d'y guider les étrangers. Le mandarin lui-même n'y eût pas pénétré sans péril. A deux ou trois reprises, ce fonctionnaire parla bien d'y perquisitionner. « Venez-y, lui avait fait dire le terrible maire; mais quand vous y serez, c'est moi qui garderai votre préfecture. » Trop fin pour ne pas deviner ce que cela voulait dire, le mandarin de Nam-Sang laissa le village de Phuo-Châu tranquille.

Toujours menacé, toujours sur le qui-vive, Théophile Vénard conservait cependant la sérénité de son âme, et même telle était la persévérance de son zèle qu'il ne cessait de travailler comme un bon ouvrier de l'Évangile, confessant ses chrétiens, baptisant les petits enfants, assistant les malades. Bien plus, il poursuivait ces traductions des Livres Saints qu'il destinait principalement aux séminaristes et aux prêtres indigènes; il n'oubliait pas, à cette heure où toutes les œuvres vives de la Mission étaient à terre, que la Société de la rue du Bac se propose avant tout la formation d'un clergé pris dans le pays même.

Au fond de ses cachettes, il vint à bout de traduire en annamite le Nouveau Testament tout entier, en groupant, il est vrai, les quatre Évangiles en un seul. Il continuait là l'œuvre si nécessaire du Père Philippe Suard, un Normand du Calvados, qui, missionnaire au Tonkin occidental pendant trente-sept ans — de 1767 à 1804 — avait, tout en dirigeant le séminaire de Vinh-Tri, traduit dans un annamite excellent le *Pensez-y bien*, l'*Explication des cérémonies de la messe*, le *Catéchisme de Montpellier*, le *Guide du chré-*

tion, le *Traité ascétique* de Bona, le *Synode* de Bellarmin, la *Retraite ecclésiastique* de Tiberge, la *Pratique de la perfection chrétienne* de Rodriguez, les *Examens* de M. Tronson... Le Père Vénard comblerait une regrettable lacune en donnant aux Annamites dans leur langue ce qui est la base même de toute formation profondément chrétienne, à savoir l'*Évangile*, les *Actes des Apôtres* et, comme les appelle Bossuet, les « *divines Épîtres* ».

Et ce faisant, non seulement il ne cessait de s'intéresser à ses religieuses de But-Dong, qui venaient par petits groupes recevoir ses directions lors même que le missionnaire vivait caché dans le village ou même plus loin; il gardait, autant qu'il pouvait, le contact avec son district de la Source-Jaune.

« Il demeurait pour ses brebis un pasteur très aimant, atteste la sœur Anna Hinh. Un jour qu'assis à table il ne mangeait presque rien et essuyait sans fin avec ses doigts les larmes qui inondaient son visage, je lui dis: Je suis une bien mauvaise cuisinière. Dites-moi, je vous prie, mon Père, en quoi j'ai manqué, pour que je m'en corrige. — Oh! me répondit-il, vous ne m'avez offensé d'aucune sorte, mais je songe à tant d'âmes en proie aux vexations des persécuteurs, à tant de pauvres qui meurent de faim, et je ne puis arrêter mes larmes! »

Aux pauvres, atteste de son côté la sœur Anna Hinh, il donna tout ce qu'il possédait d'argent; il fit vendre par un catéchiste beaucoup d'objets à son usage, afin de pouvoir continuer ses aumônes. Je me rappelle, ajoutait la sœur, qu'il se dépouilla pour les malheureux du crucifix de la Bonne-Mort — une croix d'ébène montée sur cuivre — qu'il portait sur sa poitrine, et les dix ligatures — environ dix francs — que produisit cette vente passèrent entièrement dans la main des indigents.

Alors que la persécution faisait rage, conte encore la même religieuse, le Père Ven continuait d'administrer la chrétienté de But-Dong: il envoyait ses catéchistes instruire les fidèles et il se montrait infatigable à recevoir leurs confessions.

Un pauvre, gravement malade, désirait se confesser. Mais nous, femmes de peu de foi, tremblant que cette visite à un moribond ne décelât la présence du Père, nous ne lui en dîmes rien. Il l'apprit cependant. Très peiné, il nous infligea à toutes une pénitence. « Qui eût répondu pour cette âme, interrogea-t-il, si Dieu eût permis qu'elle partît sans sacrements? J'aime mieux mourir moi-même que de laisser mourir mes chrétiens sans mon assistance. »

Il ne négligeait pas pour cela les chrétientés plus lointaines. Son dessein, que la mort l'empêcha de réaliser, était d'envoyer en chacune d'elles des Amantes de la Croix chargées d'apprendre aux enfants les prières et le catéchisme.

(A suivre)

Sanctifiez-vous et vous sauverez des centaines d'âmes, par conséquent, et, comme de raison, votre âme la première. La petite Thérèse fut la plus grande missionnaire de nos temps; elle a sauvé plus d'âmes que dix mille prédicateurs, bien qu'elle ne fût pas un prédicateur. Toute une armée de travailleurs n'ont pas accompli et réalisé ce qu'elle a réalisé par la sainteté qu'elle avait dans le coeur.

P. Mateo CRAWLEY.



Au Noviciat

Mercredi 27 juillet 1949

Nos cœurs sont en proie à une profonde douleur: la Supérieure tant aimée qui, depuis près de deux ans, dirigeait la petite barque du Noviciat s'est éteinte doucement à notre Maison-Mère, le lundi 25, après de longs mois de souffrances. Ce matin, à 9 heures 30, le convoi funèbre vient se joindre au personnel de Pont-Viau pour aller conduire à leur dernière demeure ses restes bien chers.

Sœur Marie-de-la-Visitation (Élise Croteau, de Saint-Antoine-de-Tilly), après plusieurs années de labeurs et de sacrifices dans les champs apostoliques des Iles Philippines, se dépensa pendant dix-huit ans à notre Hôpital Oriental de Vancouver. L'obéissance lui confiait en novembre 1948 la charge de Supérieure du Noviciat. Quoique bien court, son passage au milieu de nous sut nous révéler ce qu'elle était: une Religieuse fervente, exacte observatrice des Règles et Coutumes de notre cher Institut, et d'un dévouement sans bornes à ses intérêts.

Parents et amis qui ont assisté au service funèbre célébré en la chapelle de notre Maison-Mère, accompagnent la dépouille mortelle au cimetière de notre Communauté, situé sur le terrain du Noviciat. Après la récitation des prières d'usage, le cercueil est descendu en terre au pied du grand Christ au regard compatissant.

Les dernières notes du *Salve Regina* disent à la Reine du ciel toute notre confiance: O clément, ô charitable, ô douce Vierge Marie! venez au-devant de cette Sœur tant aimée, présentez-la vous-même à votre divin Fils; tant de fois elle donna à son Corps mystique de nouveaux membres en versant l'eau régénératrice sur le front de pauvres païens!

Jeudi 4 août

Ce soir se terminent les pieux exercices de la retraite annuelle. Grâce au dévouement et au zèle apostolique du R. P. A.-M. Bissonnette, O. P., prédicateur, chacune retournera à son poste avec une ardeur nouvelle, fruit de l'Esprit d'Amour tant de fois invoqué en ces heures bénies!

Vendredi 5 août

L'Esprit-Saint, qui depuis huit longs jours plane au firmament des âmes, accomplit aujourd'hui son œuvre de divine attirance. Pendant la sainte Messe quinze Sœurs professes renouvellent les saints engagements qui les attachent plus étroitement encore à notre cher Institut.

A 9 h. 30, M. le chanoine E. de Carufel, curé de Sainte-Anne de Yamachiche, distribue voile noir, crucifix d'argent et chapelet à dix-huit novices qui, d'une âme ardente, émettent les trois vœux pour un an. Enfin, à 2 h. 30, en présence d'un grand concours de parents et d'amis, sept postulantes sont admises au nombre des membres de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, ce qui leur vaut d'échanger le costume noir pour la blanche livrée de la Vierge de Lourdes. M. le chanoine V. Rochette, procureur de l'Archevêché de Québec, reçoit leur promesse et donne lecture de leurs noms nouveaux. Ce sont: Mlle Éveline Bourassa, de Paincourt, Ont. (Sœur Saint-Félix); Mlle Françoise Côté, de Danville (Sœur-Françoise-Cabrini); Mlle Thérèse Fong, de Canton, Chine (Sœur Teresa-Marie); Mlle Denise Larose, de Montréal (Sœur Rose-de-Viterbe); Mlle Floriane Gagnon, de Saint-Jean-de-Matha (Sœur Saint-Jean-de-Matha); Mlle Thérèse Déziel, de Côte-Saint-Paul (Sœur Saint-Pascal-Baylon); Mlle Georgette Barrette, de Montréal (Sœur Sainte-Georgette).

Onze professes s'avancent au pied de l'autel pour redire, et cette fois pour toujours, leur serment de fidélité. L'anneau d'or, plein de symbole, vient sceller leur promesse. Ces heureuses privilégiées sont: Sœur Raymond-de-Jésus (Laurette Edger, de Montréal); Sœur Sainte-Imelda (Imelda Saurette, de Letellier, Manitoba); Sœur Marie-Adrienne (Aline Vincent, de Montréal); Sœur Marie-André (Lucille Michaud, de Plessisville); Sœur Marie-Donalda (Marguerite Cloutier, de Montréal); Sœur Sainte-Yvette (Yvette Carle, de Joliette); Sœur Saint-Pierre (Jeanne Guinois, de Côte-Saint-Michel); Sœur Saint-Omer (Madeleine Delorme, de Worcester, Mass.); Sœur Sainte-Germaine (Germaine Laflamme, de Saint-Luc de Bellechasse); Sœur Sainte-Françoise (Lucienne Dandurand, de Saint-Clet, comté de Soulanges); Sœur Marie-Eugène (Simone Perreault, de Joliette).

Lundi 8 août

Pendant que nos cœurs reconnaissants célèbrent l'anniversaire de profession de notre vénérée Fondatrice, cette mère attentive conduit à son cher Noviciat de Pont-Viau trente jeunes filles avides de sacrifices et de dévouement.

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à ces petites sœurs d'un jour qui aspirent déjà à la réalisation du grand rêve apostolique de notre Institut: « Que la Vierge Immaculée soit connue d'un pôle à l'autre! »



Tout le décor de la civilisation moderne réside en ce fait: trop grand est l'amour de la science et trop petite la science de l'amour.

Dr Jean C. H. Wu.



Après la classe, Rose-Marie, Gérard et Jean se prêtent à la récolte des citrouilles, offrant cet acte de générosité au bon Dieu pour le salut de leurs petits frères païens.

Bienfaits de Marie



Remerciements pour guérison. Mme René Thomas, **Montréal**. — Vive reconnaissance pour guérison obtenue. Mme Bernard Lessard, **Pointe-aux-Trembles**. Remerciements à Marie, Reine des Cœurs, pour faveur reçue. Mme I.-K. B. — Toute ma reconnaissance pour un bienfait qui m'a été octroyé. Mme J.-M. Verville, **Montréal**. — Reconnaisant merci pour faveur obtenue par l'intercession de la Sainte Vierge. Anonyme. — Reconnaissance pour guérison obtenue. J.-C. H., **Montréal**. — Merci du cœur pour faveur reçue. J'espère que la Sainte Vierge va continuer de nous protéger. A. L. — Je désire m'acquitter d'une promesse en l'honneur de Marie Immaculée, en reconnaissance pour faveur obtenue, et demande d'une autre grâce vivement désirée. Mme M. M., **Northampton, Mass.** — Vive gratitude envers la très Sainte Vierge pour une faveur attribuée à son intercession. Mme R. L., **Outremont**. — Reconnaissance pour soulagement dans un mal qui me fait beaucoup souffrir. Mme W. B. — Hommage de gratitude envers Marie pour bienfaits reçus. Anonyme, **Montréal**. — Remerciements pour une grâce qui nous a été accordée. M. et Mme René Beaucage. — Gratitude sincère à la très Sainte Vierge pour faveur obtenue. Nous demandons de nouveau sa protection sur notre foyer. M. et Mme D., **Montréal**. — Ma reconnaissance la plus vive à notre Mère du ciel pour sa protection. Mme D. M. — Remerciements pour faveur reçue. Mme B. C., **Upton**. — Sincère merci à la très Sainte Vierge pour sa protection. Une qui a grande foi en Marie. — Remerciements pour grâce obtenue et de-

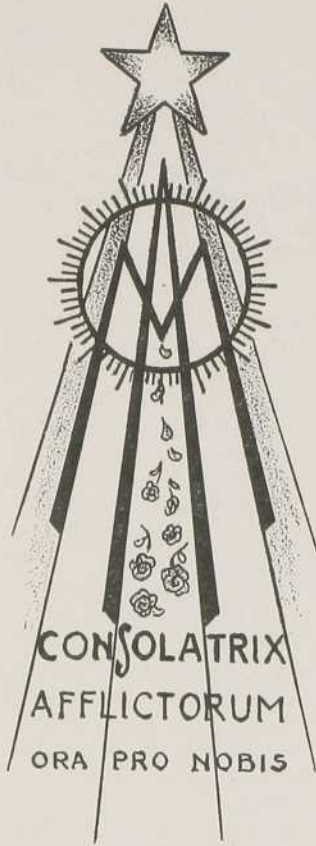
mande de protection pour le bonheur de notre foyer. M. et Mme R. B. — Accomplissement d'une promesse, en reconnaissance pour faveur reçue de notre Mère du ciel. R. P., **Ville-Emard**. — Je désire remercier de tout cœur Marie Immaculée pour une guérison obtenue après application de la Médaille Miraculeuse. Je demande la santé pour ma famille et la grâce de trouver un logis qui convienne à mes moyens. Mme F. M., **Ville-Lasalle**. — Remerciements à l'Immaculée Conception pour une faveur obtenue. Mlle A. A., **Montréal**. — Reconnaissance à Marie! Mme A. C., **Lachine**. — Hommage de gratitude pour bienfait reçu. Mme A.-G. B.

RECONNAISSANCES DIVERSES

Je remercie sainte Thérèse de toutes ses bontés envers nous et lui recommande deux intentions spéciales. Mme Mallette. — Hommage de reconnaissance envers sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour bienfait reçu par son entremise. G. Gascon, **Montréal**. — Je remercie saint Jude pour la vente d'une maison et une autre grande faveur. E. L., **Windsor**. — Un grand merci à la Sainte Famille, à sainte Anne et à sainte Thérèse pour soulagement dans une maladie. Mme P. B. — Reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour une faveur obtenue par son entremise. L. L., **Lowell, Mass.** — Grand merci à notre Mère du ciel et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour l'heureuse solution d'une affaire d'argent. Mme J. L.

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.

Recommandations



J'ai trois faveurs à demander: une santé parfaite pour mon mari, mon bébé de neuf mois et moi-même; un emploi rémunérateur pour mon mari; du succès dans mes entreprises. Mme G. A., **Ville-Emard**. — La conversion d'un père de famille qui néglige ses devoirs de religion depuis assez longtemps, et une conduite plus édifiante pour sa femme; la paix dans ma famille. Anonyme, **Sorel**. — La paix dans la famille et le succès de mes petites entreprises. Anonyme. — Ma guérison sans opération; la guérison de mon mari; la conversion de mon garçon; grâce spéciale pour ma fille. Une abonnée. — La guérison de mes rhumatismes, conversion, position et autres grâces. Une abonnée. — La vocation de ma sœur et la vente d'une maison. Une abonnée. — Une neuvaine à Marie, Reine des Cœurs, pour obtenir un règlement en notre faveur dans deux successions; guérison de l'eczéma. Mlle A. St-A. — Le retour de mon fiancé. M. T. — Voulez-vous prier avec moi Marie, Reine des Cœurs, pour ma guérison. Mme Tremblay. — La conversion de mon frère adonné à la boisson; la paix dans notre famille et autre faveur spéciale, par le moyen de la Médaille Miraculeuse. Mlle Y. C. — La grâce de retrouver un porte-monnaie contenant une somme d'argent. Une abonnée, **Valleyfield**. — Amélioration de ma santé personnelle; poursuite de ma vocation maintenant très compromise par un stage prolongé dans le monde; clarification d'une situation familiale anormale et enfin solution de plusieurs problèmes d'ordre général. Fils d'une abonnée qui a grande confiance en la Providence. — Une guérison et autres faveurs. Anonyme, **Vaocluse**. — Un changement dans l'état d'esprit de mon mari et protection pour ma famille.

Une nouvelle abonnée. — La guérison de mon mari victime d'un accident de travail. Mme Y. Lapointe. — Voudriez-vous demander avec moi à la bonne Sainte Vierge Marie la grâce de retrouver ma santé. Une abonnée. — Un logement au plus tôt et du travail pour mon fils qui a une nombreuse famille. Une abonnée. — La conversion de ma fille mariée qui voudrait se séparer de son mari. M.-O. C. — Une neuvaine, s'il vous plaît, pour une guérison. Mme E. V. — La conversion d'un pêcheur; la grâce d'une bonne mort; diverses intentions. Anonyme. — Je réclame la protection de la Sainte Vierge dans tous les dangers; je lui recommande spécialement le succès d'un procès, la vente d'une maison et un terme à nos épreuves. Mme H. St-L., **Montréal**. — Une intention spéciale vivement recommandée. Mme S. Prud'homme, **Côte-St-Luc**. — La faveur de trouver un emploi. Une abonnée de **Chicoutimi**. — Je recommande un cas très difficile; deux positions permanentes; réussite de nos affaires; guérison de nos malades. Anonyme. — Je demande à la Sainte Vierge une bonne épouse pour mon fils, la santé et plusieurs autres grâces. Une abonnée. — Mon frère qui fait abus de boisson et nous cause beaucoup de trouble. Anonyme. — La guérison d'un père de famille de sept enfants. Mme A. G. — Conservation d'une position pour ma nièce; location d'une chambre. Anonyme. — Un emploi pour mon fils par l'intercession de Notre-Dame du Perpétuel Secours. Mme G., **Montréal**.

On demande des prières aux intentions suivantes: conversions, 3; vocations, 3; guérisons, 23; positions, 5; intentions spéciales, 38.

LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES

des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Lampes du sanctuaire.....\$25.00

Un lampion ou un cierge.....	}	10 sous.
		75 sous pour une neuvaine.
		\$ 2.00 pour un mois.
		20.00 pour une année.



PAX IN DEO

(D'après
avis recus
jusqu'au
14 juillet)

Mme J.-L. Larocque, **Mont-réal**, mère de notre Sœur Marie-Paule; Mme F.-X. Lanctôt, **Montréal**, mère de notre regrettée Sœur Thérèse-du-Carmel; M. Henri Yergeau, M. A. Donato, M. G. Vaillancourt, Mme André Villeneuve, Mme S. Pradet, M.

Henri Marengo, M. M.-A. Amphion, M. Léopold Presseau, Mme Victoria Vincent, Mme

Léandre Lefebvre, M. Albert Blouin, M. Elie Narbonne, M. Isidore Gougeon,

M. Napoléon Pelletier, M. Alphonse Robillard, Mme Marie Leblanc,

Mme Geoffrion, Mme Gariépy, M. J.-J. Gagné, M. Armand Dansereault, M. Georges Lépine, Mme J.-C. Primeau, **Montréal**; M. Alphonse Chartier, M. et Mme William Latendresse, **Pointe-aux-Trembles**; M. le Docteur Ovide Clairmont, **Montréal-Nord**; M. Henri Sirois, **Montréal-Sud**; M. Alphonse Drouin, **Ville-Saint-Laurent**; M. C. Dutrisac, **L'Abord-à-Plouffe**; M. Marc Archambault, **St-Antoine de Verchères**; Mme J.-B. Létourneau, **St-Hyacinthe**; M. Ovide Bertrand, **La Providence, St-Hyacinthe**; Mme Camille Martin, **St-Pie**; M. J.-B. Langlois, M. Philias Lamothe, Mme Donald Robillard, Mme Ch. Bourret, **Granby**; Mlle Lauréa Massé, **Roxton-Falls**; M. F.-X. Piché, **Upton**; M. J.-E. McComber, **Châteauguay**; Mme Joseph Vanchesteing, **St-Jovite**; Mme O. Bazinet, M. F. Allard, M. A. Lortie, **Ste-Agathe-des-Monts**; Mme G.-A. Charbonneau, **Mont-Laurier**; Mme Pierre Lapointe, **Cap-de-la-Madeleine**; M. Joseph Laliberté, **Shawinigan-Falls**; Mme Florence Turgeon, **St-Ferdinand**; Mlle Edwige Labelle, **St-Louis-de-Gonzague**; Mme Vve Thomas Ferland, **Ste-Marie**; M. Alfred Jacques, **Tring-Jonction**; Mlle Mathilda Fontaine, **St-Victor**; Mme Basile Lemieux, **Charny**; Mme Joseph Veilleux, **Daaquam-Station**; Mme Ph. Tremblay, **Ste-Luce-sur-Mer**; M. Joseph Cloutier, **Luceville**; M. Alphonse Roussel, **Les Hauteurs**; M. Henri-Paul Tremblay, Mme Ernest Tremblay, **Bagotville**; M. André Lévesque, **Kénogami**; Mme L.-N. Asselin, **Hébertville-Station**; M. Emile Beaugard, **St-Liboire**; Mme Ludger Tremblay, **St-Hilarion**; M. Archange Lavoie, Mlle Elisabeth Lavoie, **Petite-Rivière-Saint-François**; Mme Luc Castonguay, **Mansfield Centre, Conn.**; Mme Délia Gariépy, **Putnam, Conn.**; Mme Martial Michaud, Mlle Marie-Candide Ancil, **Salem, Mass.**; Mlle Rose-Anna Gagné, **Lowell, Mass.**; M. Denis-P. Martin, Mme Zéphirin Daigle, M. Jean-Paul Beaulieu, **Madawaska, Maine**; M. Olivier Craw, M. Léon Gauvin, M. Ovide-W. Thibault, Mme Joseph Boutin, M. G. Emond, M. H. Cormier, **Lewiston, Maine**; Mme Thomas Violette, **Old Town, Maine**; Mme Rose-E. Lawlis, **Haulton, Maine**; Mme Philomène Caron, **Presqu'île, Maine**; M. Honoré Hébert, **Fort-Kent, Maine**.



UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

PRÊTS

Les demandes de prêts de tous ceux qui peuvent assurer le remboursement dans un délai raisonnable reçoivent toujours à nos succursales ce bon accueil qui est une tradition à cette Banque.

La Banque Provinciale du Canada

Siège social: 221 ouest, rue St-Jacques, Montréal

La Cie F.-X. DROLET Québec

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités : Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

206, rue du Pont, Québec

Tél. 4-4641



GAGNEZ

ARGENT ou PRIMES

(Choix parmi 80) Montre-Bracelet, Porte-Billets, Plume-Réservoir, Service à déjeuner, Marmite, Bas Nylon, etc., donnés pour la vente de nos SEMENCES ou de nos SUPER-BES Cartes de Noël et de bonne Année.

Commandez un assortiment de nos CARTES ou de nos SEMENCES payables après la vente.

L'UNION DES JARDINIERS ENR.

Dépt: C 5, rue VICTORIA, Lévis, P.Q.



Rétablissez votre santé avec OXYDONOR

Bons résultats pour maladies aiguës et chroniques, rhumes, grippe, nervosité, faiblesse, maladies de foie, reins, intestins, estomac, etc. Economique, simple et facile d'emploi. Toujours prêt à servir, durera toute la vie, indispensable pour tous.



Demandez notre livret gratuit

50 ans de succès

Mme H. F.: « Je souffrais d'anémie et j'engraissais depuis que j'emploie l'Oxydonor. »

Mme D. L.: « J'ai de bons résultats avec Oxydonor pour insomnie et indigestion. »

M. J.-H. C.: « Mes enfants avaient la coqueluche et je craignais la pneumonie, ils se rétablissent à merveille avec Oxydonor. »

Mme P.: « Je me sers d'Oxydonor depuis 38 ans avec de merveilleux résultats. »

Mme McF.: « Je suis très satisfaite d'Oxydonor pour rhumatisme, haute pression et goitre. »

Dr H. SANCHE & COMPAGNIE Limitée (P)

127, RUE MILTON, MONTRÉAL (18), P. Q., CANADA

Tél. Plateau 5044

SERVICE SPENCER

Un dessin est créé spécialement pour vous

TOUS GENRES DE CORSETS, CEINTURES CHIRURGICALES, etc.

Mme C.-E. PELLETIER

Spécialiste en corseterie médicale

75, rue St-Jean, Québec - Tél. : 2-7553

B. TRUDEL & CIE

pour beurrieres, fromageries et laiteries, ainsi que tous les articles se rapportant à ce commerce.

Machines et fournitures

301, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL

Tél. MARquette 8067-8068

Le soir: CH. 7563

L'expérience de vingt siècles

« J'estime que dans la famille, comme dans l'État, la meilleure source de richesse est l'économie », disait Cicéron. L'expérience de vingt siècles confirme cette vérité. Faites-en votre profit. L'épargne et le placement méthodiques vous assureront l'indépendance. Mettez de côté régulièrement l'argent dont vous n'avez pas besoin tout de suite. Ouvrez un compte d'épargne à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif : \$408,580,149

539 bureaux au Canada

66 succursales à Montréal

Service jour et nuit

Tél.: DOLLARD 4533

OMER DUQUETTE

DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES
SALONS MORTUAIRES

6528, rue CHAMBORD - - - - - Montréal

PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT
CRÈME
BEURRE
CRÈME GLACÉE

FRontenac 3121



J. Joubert
LIMITÉE

Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES
en gros

5632, ave. du Parc

MONTREAL

CA. 5731*

Tél.: BELAIR 2421

J.-S. JODOIN & FILS

Marchand de Bois, Charbon et Huile

4865, rue ST-DOMINIQUE - - - - - Montréal

Poterie DOMINION Crockery

Institutions - Hôtels - Restaurants

1247, rue Jean-Talon Est, Montréal

VAISSELLE - HOTELWARE

Tél.: TA. 3811

Plomberie
Immer Desjardins
 LIMITEE MONTREAL

QUINCAILLERIE

Mme DOLORES Le BLOND

18 ans d'expérience

Corsetière SPENCER Enregistrée

Tous genres de corsets, supports chirurgicaux et médicaux, etc.

7492, av. Bloomfield, Montréal

Tél. CA. 4824

Pour votre PAIN QUOTIDIEN, insistez pour « le meilleur »
 PAIN UNIC et biscuits et pâtisseries de haute qualité,
 commandez chez :

T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue Saint-Jean

Téléphone: 2-2081

Québec

Demandez toujours nos biscuits THÉ N° 1 et SODAS N° 1

L.-J.-S. DESCHAMPS,
 Directeur Gérant.

GUY VallÉE,
 Sec.-Trésorier.

MAISON FONDÉE EN 1860 — THÉ ET CAFÉ

RIOUX & PETTIGREW, Limitée

ÉPICIERS EN GROS

48, RUE SAINT-PAUL

QUÉBEC

MONTREAL
 TROIS-RIVIERES

OTTAWA
 SHERBROOKE

J.-B. LEFEBVRE

PROP.

MARCHÉ de CHAUSSURES LEFEBVRE

Chaussures pour toute la famille,
 Valises et sacs de voyage.

Bureau - chef :

872 EST, RUE STE-CATHERINE
 Montréal - LA. 9138

LAINES À TRICOTER

Demandez notre carte d'échantillons
 avec plus de 150 différentes couleurs et
 qualités de laine pour tricoter à la main,
 que nous vendons par notre Service
 Postal.

Notre carte vous sera envoyée **GRATIS**

Écrivez à

Laine Évangéline Enr.

B. P. 1465, PLACE D'ARMES
 Montréal, P. Q.

LAITERIE "ARCTIC" LIMITEE

Breuvage lacté au chocolat - Lait - Crème
 Beurre - Crème à la glace

75, avenue du Sacré-Coeur
 QUÉBEC
 Tél.: 5-7101

DÉCOUVERTE DU
Dr JOSEPH LESPÉRANCE
 de la Faculté de Médecine de PARIS
 Spécialiste des maladies
 du POUÏON et du COEUR depuis 40 ans.

Ces Suppositoires à la CRÉOSOTE PURE "les seuls
 Véritables", pour traitement par voie de l'intestin,
 sont APPROUVÉS par la Profession Médicale et très RECOM-
 MANDES dans toutes les maladies suivantes: TOUX,
 RHUME, GRIPPE, BRONCHITE, COQUELUCHE, ASTHME, etc. Ils
 agissent RAPIDEMENT en pleine SURETE et sans DANGER,
 plus ÉCONOMIQUES à employer que toute autre sorte.

En vente dans toutes les Pharmacies ou s'adresser à

LABORATOIRE LESPÉRANCE, 3387, avenue VERDUN,
 MONTREAL - 19

LES PLUS EFFICACES



POUR ADULTES: \$2.00; ADOLESCENTS: \$1.85; ENFANTS: \$1.60
 et BÉBÉS: \$1.50 la douzaine. Plus frais postaux si expédiés C.O.D.

SALON DE COIFFURE

Mlle Berthe Therrien, propr.

Travail exécuté par graduée du cours spé-
 cial de l'école d'hygiène de l'Université.

BELAIR 3623

4635, BOUL. ST-LAURENT - MONTREAL

J.-W. JETTE Limitée

ENTREPRENEURS
Chauffage et Plomberie

360 EST, RUE RACHEL - MONTRÉAL

Spécialité : Institutions religieuses

une suggestion!

NOUS RÉALISONS POUR TOUS CEUX QUI CONÇOIVENT EN PUBLICITÉ COMMERCIALE

DESSINS - PHOTOS ET CLICHÉS POUR DÉPLIANTS, CATALOGUES, ANNONCES POUR JOURNAUX ETC.

LA PHOTOGRAVURE NATIONALE

BÉLÉIR 3984
282 OUEST, RUE ONTARIO
MONTRÉAL

Livres français, religieux, canadiens.

Articles religieux, articles de classe, articles de fantaisie. Décorations.

GRANGER FRÈRES
Libraires, Papeteriers, Importateurs
54 Notre-Dame-Ouest, Montréal

LA. 2171

Bureau:
Tél. AMherst 9480

A. DURIVAGE ET SES FILS
BOULANGERS

Pain de haute qualité
Nous avons une cuisson unique

5276, RUE FABRE - MONTRÉAL

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
En caisses, ½ caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs
Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus
En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE
QUÉBEC

PL. 9467 * A.D. 1896

CIERGES

BOUGIES ORATRIX

HUILE INVICTA

ENCENS LITURGIQUES

ACCESSOIRES DU CULTE

SAINT-CONSTANT
Co. La Prairie, Qué.

FABILLARGEON

CHANDELLES

BOUGIES DU SANCTUAIRE

BRAISES POUR ENCENS

VERRERIE RELIGIEUSE

CUIVRERIE, ETC., ETC.

MONTRÉAL
51, Notre-Dame O.

LIMITÉE

Maison établie en 1896

CREVIER & FILS

MOBILIER D'ÉGLISES

Autels - Confessionnaux - Stalles de Choeur - Catafalques - Fonts baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion - Chaires à prêcher - Vestiaires - Etc.

Mouleurs - Ornaments - Chapiteaux

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL

ACHÈTE BIEN
QUI ACHÈTE

chez

Dupuis Frères
LIMITÉE

865 EST, SAINTE-CATHERINE
MONTRÉAL

Saucisses
Jambons
Bacon

NOÉ BOURASSA, LIMITÉE
3855-3863, RUE RIVARD - MONTRÉAL
Marchands de viandes en gros

Téléphone :
HARBOUR
9141 *

Tél.: BYwater 2481

105, rue Principale
VILLE SAINT-LAURENT

ÉDOUARD GOHIER LIMITÉE

MANUFACTURIERS

Portes, châssis et escaliers, Bois de Construction de toutes
sortes.

MOULIN ET COUR À BOIS

Joliette, Qué.

ULRIC BINETTE & FILS

Menuiserie
Wood Millwork

8024, AV. DRYDEN - Tél. DU. 0313

A. SIMARD & FILS

Rôtisseurs, importateurs
et exportateurs

THÉ, CAFÉ et ÉPICES

SPÉCIALITÉ:

Café Laurentides et Moka

165 ouest, boul. Saint-Joseph
Montréal Tél.: DO. 2261

CL. 6364

8684, RUE SAINTE-CLAIRE

THÉO. LAMARRE

& Cie Limitée

Peintre-Décorateur

Contracteur et Marchand de peinture.

Présenté par
Théo. LAMARRE père, Président. Théo. LAMARRE fils,
Gérant général.

FA. 3615

Soir: AT. 9258

J.-Albert Julien

Achats et ventes à commission
FRUITS ET LÉGUMES

Spécialité:

CHARS COMPLETS

2735, rue Notre-Dame Est
Montréal

Téléphone: UNniversité 3541 *

Quincaillerie DURAND Limitée

Serrurerie décorative

Quincaillerie de bâtiment

Coutellerie, outils, couleurs et vernis,
articles de jardinage

804 OUEST, RUE ST-JACQUES
MONTRÉAL

W. Noël & Fils

LAIT ET CRÈME

pasteurisés

Côte-de-Liesse, St-Laurent

Tél.: BYwater 2818

ALBERT SANSOUCY, LIMITÉE

405, rue Saint-Sulpice, Montréal, P. Q.

MÂISON EN GROS

Spécialité: Pure toile d'Irlande et de Belgique, etc. Tissus pure laine,
say pour Institutions, coton à drap et serviettes, etc.,
marchandises de tous genres

NOUS SOLLICITONS VOTRE VISITE

Tél.: LANCaster 139

LANGEVIN & FOREST, Limitée

MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

Distributeurs de Homasote et Masonite

1435, rue Saint-Dominique - Montréal

Ouvres des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

**MAISON-MÈRE, 2900, chemin,
Sainte-Catherine, Côte-de-s-Neiges
Montréal 26** (Fondée en 1902)

Bureaux national et diocésain de la Sainte-Enfance et édition du Journal de l'Œuvre. Diffusion d'une revue missionnaire: *Le Précurseur*. Procure et Ouvroir pour les Missions. Atelier d'ornements d'église. Jardin de l'Enfance.

NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 9

**OUTREMONT, Montréal 8, P. Q., 314,
chemin Sainte-Catherine**

Retraites fermées féminines et Récollections. Ouvroir pour les Missions. Jardin de l'Enfance. Centre de réunions des Mouvements d'Action Catholique.

**HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHI-
NOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière,
Montréal 1** (Fondée en 1918)

Visites des Chinois malades dans les Hôpitaux catholiques ou protestants.

NOMININGUE, P. Q. (Béthanie)
(Fondée en 1914)

Retraites fermées féminines. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

**VILLE DE RIMOUSKI, rue Saint-Ger-
main** (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux Missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Jardin de l'Enfance.

**VILLE DE JOLIETTE, 750, rue Saint-
Louis** (Fondée en 1919)

Retraites fermées féminines. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les Missions. Exposition du Très Saint Sacrement.

**VILLE DE QUÉBEC, 651, rue Saint-
Cyrille** (Fondée en 1919)

Retraites fermées féminines et Récollections. Bureau diocésain de la Sainte-En-

fance. Ouvroir pour les Missions. Centre de réunions des Mouvements d'Action Catholique. Œuvre Chinoise.

**VILLE DE VANCOUVER, 236, rue
Campbell** (Fondée en 1921)

Hôpital et Dispensaire pour les Orientaux. Instruction religieuse des Chinois.

**VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466,
rue Bonaventure** (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les Missions. Jardin de l'Enfance.

VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin
(Fondée en 1930)

Retraites fermées féminines et Récollections. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les Missions. Jardin de l'Enfance. École paroissiale.

**VILLE DE CHICOUTIMI, 61, rue Jac-
ques-Cartier** (Fondée en 1930)

Retraites fermées féminines. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

**VILLE DE GRANBY, 279, rue Princi-
pale** (Fondée en 1931)

Patronage de « L'Immaculée-Conception » pour jeunes filles. École Maternelle.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE
(Fondée en 1932)

Retraites fermées féminines.

**VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430,
rue Champlain** (Fondée en 1935)

Retraites fermées féminines. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les églises pauvres du diocèse.

**VILLE DE VANCOUVER, 3080, rue du
Prince-Édouard** (Fondée en 1946)

Hôpital Général du « Mont-Saint-Joseph » pour les Orientaux. Dispensaire. Refuge pour les vieillards.

AUX ÉTATS-UNIS

MARLBOROUGH, Mass.,
187 Pleasant St.
Retraites fermées. Ouvrir pour les Missions.

EN CHINE

CANTON, 135, Tai San Road
(Fondée en 1909)
École. Orphelinat, Ouvroirs. Dispensaire.
Retraites fermées.

TO KOM HANG, Adresse postale: 135,
Tai San Road, Canton (Fondée en 1933)
Crèche. Orphelinat.

SHAMEEN, Canton, 12, Chu Kong Road
(Fondée en 1917)
École. Cours de religion et cours spé-
ciaux pour les adultes.

SHEK LUNG, près Canton
(Fondée en 1913)
Léproserie. Dispensaire.

KOWLOON, 105, Austin Road, Hong
Kong (Fondée en 1927)
Procure. École.

SÜCHOW, Mission Catholique
(Fondée en 1934)
Formation de Vierges indigènes. Dis-
pensaire.

EN MANDCHOURIE

LEAOYUANSIEN, Mission catholique
(Fondée en 1927)
Dispensaire.

SZEPINGKAI, Mission catholique
(Fondée en 1931)
Dispensaire.

TUNGLEAO, Mission catholique
(Fondée en 1932)
Dispensaire.

PAITCHENGTZE, Mission catholique
(Fondée en 1933)
Dispensaire.

AU JAPON

KORIYAMA, 96 Toramaru, Koriyama
Shi, Fukushima Ken (Fondée en 1930)
Jardin de l'Enfance. Dispensaire. Cours
privés de religion et de langues.

WAKAMATSU 480, sakae machi, Aizu
Wakamatsu (Fondée en 1933)
Jardin de l'Enfance. Cours privés de
religion et de langues. Retraites fermées.

TOKYO, 108-4 cho me Fukazawa cho,
Setagaya ku (Fondée en 1949)

AUX ÎLES PHILIPPINES

MANILLE, 1111, rue Narra
(Fondée en 1921)
École anglo-chinoise.

MANILLE, Gagalangin, Corner S. del
Rosario & Antipolo (Fondée en 1946)
École.

LAS PINAS, Rizal (Fondée en 1946)
École.

MATI, Davao (Fondée en 1947)
École. Pensionnat. Formation de caté-
chistes. Dispensaire.

AUX ANTILLES

LES CAYES, Haïti (Fondée en 1943)
Dispensaire. École. Ouvrir. Refuge
pour vieillards.

LES COTEAUX Haïti (Fondée en 1944)
Dispensaire. École.

ROCHE-À-BATEAU, Haïti
(Fondée en 1945)
Dispensaire. École.

PORT-SALUT, Haïti (Fondée en 1947)
Dispensaire. École.

MERCEDES, Province de Matanzas,
Cuba (Fondée en 1948)
École.

MARTI, Iglesia Parroquial, Province
de Matanzas, Cuba (Fondée en 1948)
École.

MANGUITO, Province de Matanzas,
Cuba (Fondée en 1949)
École.

EN AFRIQUE

KATETE MISSION, Mzimba P. O.,
Nyasaland, B. E. Africa (Fondée en 1948)
Dispensaire. École.

MZAMBAZI, Mzimba P. O., Nyasa-
land, B. E. Africa. (Fondée en 1949)
École.

EN ITALIE

ROME, via Giacinto Carini, 8. Procure.
École maternelle. (Fondée en 1925)



Sous le ciel des Philippines